

PATRICIA KLEIBER

Folles fées de Galimatie



Babyl One

Patricia Kleiber

Folles fées
de Galimatie

Babyl-One

© Babyl-One, Genève, mars 2004
<http://www.babyl-one.com>
Tous droits réservés pour tous pays

CHAPITRE 1

Dans le royaume de Galimatie, tout était sens dessus dessous ! C'était le jour de la fête des fées ; et tout le royaume assistait au fameux M.L.F., le Mystère Loufoque des Fées. Il y a très longtemps, un décret royal avait interdit aux fées de Galimatie le plein exercice de leurs pouvoirs. Aussi revivaient-elles ce jour-là le bon vieux temps où tout était permis et où, d'un coup de baguette magique, on pouvait transformer quelqu'un en crapaud ou en prince charmant !

En attendant le départ pour la fête, le roi Galimat 366^e, digne descendant d'une noble lignée encore jamais interrompue, tournait en rond dans sa chambre et fulminait :

– Dépêchez-vous, ma Mie ! Hâtez-vous, mes filles !

– Calmez-vous, Messire, lui disait la reine Galimette, sa charmante épouse, rondelette et rubiconde comme une pomme mûre. Chaque année, c'est la même chose, vous vous mettez les nerfs en pelote pour rien ! Le mage guérisseur du palais vous a pourtant conseillé d'éviter les émotions, si vous ne voulez point attraper la maladie d'infarctus !

– Quoi ? s'écria le roi en se tournant vers Galimette dans un mouvement de rotation complet, ce qui eut pour effet de lui faire attraper un torticolis. Mais qu'est-ce que vous me chantez là, ma Mie ? Un infarctus ? C'est plutôt un torticolis que je vais choper, si vous continuez sur ce ton ! Et puis d'ailleurs, c'est déjà fait, gémit-il, raide comme un automate.

– Hélas... Messire... balbutia Galimette qui avait viré à l'écarlate et était confuse de ce qui arrivait au roi. Toutefois, pour ce qui est de l'infarctus, cela n'est que trop vrai, hélas. Notre mage a consulté les astres, hier. Il paraît que des siècles auparavant, les hommes mouraient tous de l'infarctus. C'est une maladie du cœur. Mais ces gens-

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

là travaillaient à en perdre toute la sueur de leur corps, s'agitaient comme des marionnettes et étaient tristes parce que dans leur monde, il n'y avait pas de grande fête magique, comme notre M.L.F.

– Fi de ces calembredaines ! répondit Galimat en riant. Mon cœur à moi se porte à merveille depuis que je vous ai rencontrée, ma Mie, ajouta-t-il avec courtoisie en la prenant par la taille, la tête toujours raide.

À ce moment, surgirent dans la pièce les trois princesses, Rissette, Cacahouette et Pirouette, qui semblaient très agitées. L'aînée, Rissette, était charmante avec ses grands yeux sombres, sa chevelure dorée et les fossettes qui lui mangeaient les joues lorsqu'elle riait. Cacahouette était un peu garçon manqué avec son visage allongé et maigre, ses cheveux coupés courts et ses allures impertinentes. Mais il ne fallait surtout pas le lui faire remarquer ! Quant à Pirouette, la cadette, elle était petite et ronde comme la reine, avec un délicieux petit minois.



– Maman ! s'écria

Rissette en se plantant devant Galimette, est-il vrai que je vais épouser le prince Joyeux, du royaume de Billevesée ?

– Oui-da, ma mignonne, répondit Galimette, lui donnant un baiser. Que penses-tu de ce projet ?

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Je ne connais pas le Prince Joyeux ! Non seulement, je ne le connais pas, mais je ne l’ai jamais vu ! Et puis, je ne veux pas me marier ! Je suis trop jeune ! conclut Risetete d’un ton volontaire.

– Nous verrons, ma Risetete, nous verrons, soupira Galimette. En attendant, va rejoindre tes sœurs et ton père dans la citrouille qui nous attend pour nous emmener au M.L.F. Je ne vais pas tarder.

Ce mariage n’était pas du goût de Galimette et c’est avec tristesse qu’elle envisageait le départ de son aînée, encore si jeune et mal préparée à la vie. Mais le royaume de Galimatie n’avait pas d’héritier et risquait de s’éteindre à jamais. « Que voulez-vous, ma Mie, ce sont les intérêts supérieurs de l’État qui dictent ma conduite en cette circonstance », lui avait dit Galimat d’un ton qui n’admettait pas de réplique. C’était bien la première fois de sa vie que le roi parlait en des termes aussi fumeux et énigmatiques, et Galimette s’était tue. Mais elle était résolue à se renseigner sur ces fameux « intérêts supérieurs de l’État », si contraires au bon sens, et qui allaient lui enlever à jamais sa Risetete bien-aimée.

Ainsi préoccupée, Galimette prit place dans la citrouille tirée par douze autruches qui conduisit la famille royale au M.L.F. On traversa à toute allure la charmante bourgade de Galimatie, dont les maisonnettes multicolores étaient blotties au pied du château et on arriva en un clin d’œil à la lisière de la forêt.

Le M.L.F. avait déjà commencé et la forêt était transformée en un extraordinaire champ de bataille. Les bonnes et les mauvaises fées s’affrontaient en un tournoi magique dont la seule règle était que les premières finissaient toujours par gagner ! Celles-ci étaient vêtues de robes de mousseline transparentes et légères, qui flottaient autour d’elle comme de vaporeux nuages. Sur leurs têtes se dressaient d’immenses chapeaux en forme de flûtes pointues, et leurs pieds étaient chaussés de petits souliers de verre. Les méchantes fées, les Carabosses, étaient affublées d’horribles haillons noirs, de vilains petits bonnets et de vieilles pantoufles – des charentaises – que l’on exhibait à cette occasion seulement, parce que les fées en Galimatie étaient tout sauf pantouflardes ! Bien sûr, chaque fée portait la ba-

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

guette magique qui était son instrument de combat, comme chacun sait...

– Et vlan! Prends celle-là! criait une bonne fée au moment où la royale famille s’installait dans la tribune d’honneur. Et, d’un coup de baguette magique, elle transforma une fée Carabosse en un monstre hideux, recouvert d’écailles et crachant du feu.

– Bravo, bravo! vociférait la foule exaltée qui sifflait et trépignait dans les gradins. Bravo, la métamorphose en dragon!

Cette scène avait chaque année un succès fou! Et même si on l’avait déjà vue vingt ou trente fois, elle provoquait toujours autant d’enthousiasme. Le dragon se mit à cracher du feu à tout venant et enflamma la partie de la forêt où se trouvaient les bonnes fées. Celles-ci ripostèrent aussitôt en transformant le feu en une pluie battante qui eut tôt fait de réduire à néant les tentatives du pauvre dragon, trempé jusqu’aux os, qui courut se réfugier dans les coulisses.

– Vite! Mon grog! grommela la fée qui avait retrouvé son apparence initiale, si j’attrape un rhume, elles me le paieront! L’année dernière déjà, j’étais clouée au lit je ne sais combien de jours à cause de ce f... spectacle!

– Voyons, voyons, Carabosse, ne sois pas grossière! lui fit le metteur en scène qui chaque année organisait de son mieux le M.L.F. Tu as été fameuse! extraordinaire! fantastique! fab...

– Ça va! N’en rajoute pas, vieux! interrompit la Carabosse, de mauvaise humeur. Tu me dis chaque année la même chose!

Pendant ce temps, le tournoi se poursuivait à folle allure. La forêt avait déjà été inondée dix fois et brûlée douze fois. Les arbres avaient été transformés à coups de baguettes, par-ci par-là, en toutes sortes d’objets terrifiants; et les fées commençaient à être épuisées. Mais le public en redemandait à chaque fois, et l’on bissa, trissa, quadrissa, quintissa, sextissa jusqu’à ce que les bonnes fées réussissent à confisquer les baguettes des Carabosses. Alors, le tournoi cessa, faute de combattants, et tout le monde s’écroula à même le sol dans un tonnerre d’applaudissements, de sifflets et de cris divers. C’était la fin du spectacle, jusqu’à l’année suivante.

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

Le lendemain de cette mémorable journée, Rissette, Pirouette et Cacahouette se promenaient dans la forêt de Galimatie.

– Dis-moi, Pirouette, demanda Rissette en faisant la moue, tu voudrais l'épouser, toi?

– Épouser qui? répondit Pirouette d'un ton aigre-doux.

– Mais, le prince Joyeux, pardi!

– Ha! Ha! Ha! pouffa Cacahouette, vous feriez un couple d'enfer!

– Garce! souffla Pirouette que la colère rendit rouge comme une pivoine.

Pirouette était presque aussi ronde que haute. Cela la rendait si timide que, lorsqu'il venait des jeunes seigneurs au château, elle s'enfermait dans sa chambre, fuyant leur compagnie. Aussi les sarcasmes de Cacahouette la blessaient-ils profondément.

– Vous n'avez pas bientôt fini de vous disputer! s'écria Rissette d'un ton désespéré. Vous ne comprenez donc pas que c'est terrible pour moi de devoir épouser le prince Joyeux?!

Pirouette et Cacahouette entourèrent aussitôt Rissette, qui était au bord des larmes.

– C'est horrible, murmura-t-elle, d'épouser un prince qu'on ne connaît pas, qu'on n'a jamais vu. Et puis, ne suis-je pas trop jeune pour me marier?

– Assurément! répondirent ses soeurs. Mais que pouvons-nous y faire?

– Et si je m'enfuyais? Mais bien sûr! Enfuyons-nous toutes les trois et allons nous réfugier chez ma bonne marraine, la fée Clopinette. Là, nous aurons le temps d'aviser.

– Mais, ma pauvre Rissette, tu n'y songes pas! objecta Pirouette. La fée Clopinette habite dans le lointain royaume de Miséria qui est à des milliers de lieues d'ici! De plus, il faut traverser tout le royaume de Billevesée pour y aller. Si le roi de Billevesée venait à s'emparer de toi, il te ferait épouser le prince son fils illico presto!

– Illico quoi? pouffa Cacahouette. Ça n'est pas du Galimatiais, ça!

– Presto! répéta Pirouette. Je l'ai lu dans un livre ancien. C'est une très vieille expression billeveséenne qui veut dire «à toute allure».

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Enfin... grommela Cacahouette. N'empêche, tu fais une belle poltronne, Pirouette! Moi, je suis prête à accompagner Risetta au bout du monde, s'il le faut!

– Moi aussi, évidemment! rétorqua Pirouette vexée. Nous pourrions nous déguiser pour passer inaperçues.

– Et en quoi donc, lança Cacahouette, en citrouille?

– Je ne te ne supporte plus! Vraiment, je ne te supporte plus! Je ne veux plus te voir, espèce de... de...

– Mais dis-le donc, ce que tu penses! fit Cacahouette, provocatrice. Dis-le! Non, tu ne le diras pas! Bien trop lâche pour ça!

– Teigne! Teigne! Carabosse! s'écria Pirouette à bout. Tu n'as même pas besoin de te déguiser. Tu ferais peur à un monstre tant tu es laide! Et irascible parce que tu n'as pas d'amis! Et que tu n'en auras jamais!

Interloquée par cette tirade, Cacahouette ne répondit rien. Au fond d'elle, elle savait bien qu'il y avait une part de vérité dans les paroles de Pirouette.

– Si vous n'arrêtez pas de vous disputer, les interrompit Risetta avec sévérité, je m'en irai seule! D'ailleurs, j'ai décidé de partir seule! Je ne supporte plus vos sempiternelles querelles!

Sur ce, elle les planta là et s'éloigna à grands pas. Ébahies par cette sortie inattendue, Pirouette et Cacahouette ne savaient que faire, lorsqu'un formidable coup de tonnerre déchira le ciel, suivi peu après d'un craquement terrible.

– Oh..... gémit Pirouette.

– Cesse donc de te lamenter et regardons les choses en face! la rabroua Cacahouette. Enfin, je dois avouer que...

Un second coup de tonnerre, encore plus violent que le premier vint interrompre sa phrase qui se perdit dans un vacarme insupportable. Puis, une lueur illumina la forêt qui devint successivement bleue, verte, rouge, jaune, mauve. Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel se succédèrent et en un éclair, la clairière fut noire de monde. Tous les habitants de la forêt de Galimatie étaient là, au grand complet.

CHAPITRE 2

– On dirait un « Conseil Magique », murmura Cacahouette. Il se réunit quand il y a un problème grave dans le pays.

Aucun habitant de Galimatie n'avait jamais assisté à un Conseil Magique. Mais tous les Galimatiens en avaient entendu parler et connaissaient celle qui le présidait, la plus vieille des fées du royaume, qu'ils appelaient familièrement derrière son dos « la vieille Chochotte », malgré la crainte et le respect qu'elle leur inspirait.

Cacahouette et Pirouette furent très impressionnées par le spectacle qui s'offrait à leur vue. Au milieu de la clairière était dressé un trône gigantesque où siégeait majestueusement la reine de la forêt. À sa droite, la tribune des conseillers composée de lutins vêtus de couleurs vives et de fées gracieuses. En face, les fées Carabosses, qui étaient là pour mettre du sel dans la vie, de l'huile sur le feu ou encore rajouter la goutte d'eau qui fait déborder le vase, selon quelques vieux dictons de Galimatie.

Lorsque tout le monde se fut assis, la vieille fée prit la parole et demanda gravement aux deux princesses :

– Où est Rissette ?

Pirouette et Cacahouette se jetèrent un petit coup d'œil inquiet.



FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– C'est-à-dire... bafouilla Pirouette, c'est-à-dire, vieille Chochotte.

– Co... Comment m'appelles-tu? Vieille Chochotte? Mais quelle effronterie! Vieille Chochotte! tonna la reine, plus fort que l'orage.

Dans les rangs des Carabosses, quelques rires s'élevèrent. Mais un regard outré de la vieille fée les fit aussitôt se taire.

– Ce n'est pas ce qu'elle a voulu dire, répliqua bravement Cacahouette. Simplement, tout le monde vous appelle «vieille Chochotte» quand vous avez le dos tourné!

– Tout le monde m'appelle! s'exclama la fée stupéfaite en se tournant vers les tribunes. Tout le monde m'appelle! Eh bien, c'est du joli! Je m'en occuperai plus tard. Pour le moment, nous avons plus urgent à faire.

Dans les tribunes, on poussa des oufs de soulagement et les têtes se redressèrent, rassurées.

– Alors? reprit la fée, où est Risetette?

Cacahouette allait répondre lorsqu'on entendit une petite voix venir d'un gros fourré.

– Ici! Je suis ici, vieille Ch..., euh, pardon! Majesté.

Aussi soudainement qu'elle avait disparu, Risetette réapparut devant l'assemblée, la robe déchirée, les jambes et les bras griffés par les ronces, les cheveux emmêlés, les joues barbouillées. Voyant tous les yeux braqués sur elle, elle vira au rouge braise.

– Enfin te voilà! Et dans quel état! dit la vieille fée. Enfin, passons. Tu sais pourquoi le Conseil Magique s'est réuni aujourd'hui?

– Non, Majesté.

– Eh bien, nous avons appris que le roi Galimat ton père – un homme si sensé pourtant! – a pris la décision absurde et déraisonnable de te marier au prince Joyeux de Billevesée. Or, nous considérons que ce mariage ne doit pas se faire.

– C'est vrai? s'exclama Risetette, enchantée de la tournure que prenaient les événements, c'est bien vrai, vieille Ch... euh, Majesté?

– Aussi, poursuivit dignement la vieille fée, nous allons délibérer de la meilleure manière pour toi d'échapper à ce mariage. Qui veut prendre la parole?

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Moi! Moi! Moi! crièrent plusieurs voix dans les tribunes.

– Qui ça, moi? demanda la vieille fée sévèrement. Un peu de tenue dans les tribunes, je vous prie! Toi, dis ce que tu as à dire, poursuivit-elle en s’adressant à un lutin qui semblait très nerveux.

Celui-ci s’avança vers le milieu de la clairière. Il était si petit qu’il dut monter sur une souche d’arbre pour se faire voir. Puis, après s’être raclé la gorge à plusieurs reprises, il prit la parole d’une petite voix zozotante :

– Mazezté zozotte, euh pardon, votre Mazezté, za n’est pas ze que ze voulais dire. Votre Mazezté me permet-elle de dire à votre Mazezté zi mazeztueuze que zi votre Mazezté...

– Mais enfin! Qu’est-ce que ces galimatias? l’interrompit la vieille fée, agacée. Vas-tu bientôt cesser ce charabia et parler clairement ou nous donnons la parole à quelqu’un d’autre!

La menace fit son effet et le pauvre zozotant, intimidé, se mit à débiter son discours si vite que personne n’eut le temps de dire ouf!

– Ze voulais zimplement dire à za Mazezté bien grazieuze et bien bonne d’avoir bien voulu présider zette illuztre azzemblée et à tous les membres de la forêt enzantée du royaume de Galimazie zi zarmant envié de tous nos voisins qu’il était furieuzement nézezzaire de délibérer sur les moyens d’empêcher la prinzezze Rizette la zi mignonne de convoler avec ledit prince Zoyeux pas zi zoyeux que za d’ailleurs et même plutôt un trizte zire!

– Bravo! Bravo! crièrent plusieurs petites voix cristallines dans les tribunes, bravo Zozo! Vive Zozo! Pour un discours, c’en était un, et un fameux, mon vieux!

– Et surtout pour aboutir à une telle conclusion! s’esclaffa Cacahouette qui avait repris du poil de la bête depuis tout à l’heure.

Tout le monde riait à qui mieux mieux. Quelques lutins facétieux s’étaient même approchés de Zozo pour lui serrer la pince et le féliciter de tant de talent oratoire. Bref, il régnait dans toute la clairière une telle agitation que la vieille reine dut interrompre à nouveau la séance.

– Silence! cria-t-elle d’une voix si forte que les arbres eux-mêmes frémirent et des branches se brisèrent et tombèrent par terre. Puis, regardant Zozo en souriant:

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Tu as parfaitement raison, Zozo, mais quelle solution préconises-tu pour empêcher ce mariage ?

Zozo ne s’était pas attendu à celle-là ! Il baissa les yeux, vira à une couleur indéfinissable, se gratta la tête et se dandina d’un pied sur l’autre. La clairière fut soudain plongée dans un silence profond. L’on entendait une mouche voler avec insistance autour de la tête du pauvre Zozo, ce qui augmentait encore son embarras. Il y eut même un ange qui passa au nez et à la barbe de tout le monde en jouant négligemment avec son yoyo. Mais ce genre de prodige était si courant en Galimatie que l’on n’y prêtait aucune attention. L’ange passa et disparut. Alors Zozo qui, grâce à lui, avait eu le temps de réfléchir à la question posée par la vieille fée, s’écria :

– Il faut éloigner Rizette, Mazezté !

– Très bien vu ! répondit la vieille fée. Tu as raison, Zozo. À présent, tu peux retourner dans les tribunes. D’autres membres du Conseil souhaitent prendre la parole.

– Ze la leur rend, Mazezté, fit Zozo en s’épongeant le front.

– Je suggère que nous cachions Rizette dans la forêt de Galimatie, proposa une fée.

– Impossible ! rétorqua la vieille Chochotte. Le roi Galimat connaît toutes les cachettes et tous les coins secrets de notre forêt. Il aurait tôt fait de la retrouver. Je pense qu’il n’y a qu’une seule solution, qui est...

– Oui ? souffla Rizette, sur le qui-vive.

– ...d’aller chez ta marraine la fée Clopinette, dans le royaume de Miséria. La vieille Clopinette est une cousine et ne me refusera pas de t’accueillir pendant quelque temps. Cependant, cela ne sera pas facile d’arriver jusque-là. Il faudra traverser le royaume de Billevesée qui présente d’innombrables dangers. La forêt enchantée de Billevesée ne ressemble pas à la nôtre. Il y règne un magicien redoutable qui se nomme Acrim. Il enlève tous ceux qui osent s’aventurer dans son domaine et jusqu’à ce jour, personne n’en est jamais revenu. Bien entendu, Rizette, je t’aiderai. Mais tu ne dois pas voyager seule.

– C’est évident ! s’écria Cacahouette. Nous avons décidé d’accompagner Rizette, n’est-ce pas, Pirouette ?

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

Cette dernière n'était pas aussi courageuse que Cacahouette et la perspective de ce voyage lui faisait peur. Mais jamais elle n'aurait avoué ses craintes à Cacahouette, et elle fit signe de la tête qu'elle acceptait.

– Très bien, très bien, répondit la vieille fée. Je vous félicite de votre courage et de votre détermination. Ce sont là des qualités qui seront récompensées. À présent, approchez-vous, toutes les trois.

Les princesses obéirent.

– Tout d'abord, il faudra vous déguiser pour qu'on ne vous reconnaisse pas. Cacahouette se déguisera en jeune homme. Cela ne lui sera guère difficile avec ses cheveux courts et ses allures de garçon manqué.

Cacahouette rougit jusqu'à la racine de ses cheveux.

– Quant à Pirouette et à Rissette, poursuivit la vieille fée, imperturbable, vous vous habillerez modestement sans le moindre ornement, comme de simples paysannes. Voici un petit flacon contenant un élixir magique, Rissette. Il t'aidera en cas de danger. Mais prends bien garde ! Tu ne pourras t'en servir qu'une seule fois et il faudra bien choisir le moment propice et ne pas le gaspiller. Pirouette et Cacahouette n'étant pas exposées aux mêmes dangers que toi, elles n'en auront pas. Cet élixir est très précieux et je n'en ai pas beaucoup. Autre chose encore, Rissette : lorsque tu verras des inscriptions et des dessins sur un mur, tu auras presque atteint ton but.

– Mais quel but « vieille Chochotte » ? lâcha Rissette dans son étonnement.

– Tu le sauras quand le moment sera venu et tu remercieras alors du fond de ton cœur la vieille Chochotte de ne t'avoir rien révélé à l'avance, répondit la fée en souriant avec malice. À présent, rentrez au château. Surtout, ne révélez rien de vos projets à quiconque et partez demain à l'aube. Adieu et bonne chance.

Lorsque les trois princesses rentrèrent au château, il y avait un grand remue-ménage. Femmes de chambre et valets couraient dans tous les sens, se heurtaient en prononçant des mots indécents, et ne savaient plus à quelle fée se vouer ! Dans sa chambre, le roi Galimat marchait de long en large et ressemblait étrangement à un ours en

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

cage, mais comme il n'y avait pas d'ours dans le royaume de Galimatie, personne ne s'en rendait compte. Galimette trottinait à côté de lui, tentant de le raisonner.

– Voyons, Seigneur... voyons, Messire... ce n'est pas si grave. Nous trouverons bien quelqu'un d'autre.

– Si cela continue, je n'aurai pas de successeur et le royaume de Galimatie s'éteindra définitivement! Ah! Vous voilà enfin! s'écria Galimat lorsque les trois princesses entrèrent dans la pièce. Ces dernières ne répondirent pas, vaguement inquiètes.

– Je viens d'avoir une très mauvaise nouvelle! poursuivit Galimat. Le roi de Billevesée m'a envoyé un messenger. Acrim, le magicien, a réussi à s'emparer du jeune prince Joyeux qui a commis l'imprudence de s'aventurer seul dans la forêt de Billevesée. Il le tient prisonnier dans son château mystérieux. On raconte que le prince ne pourra être délivré que lorsqu'il aura vaincu Acrim avec l'aide d'une paysanne. Et que celle-ci sera envoyée par une sorcière. Une sorcière! Alors qu'il n'en reste pas une seule! Encore des galimatias que colportent ces débiles de fées! soupira le roi en haussant les épaules. Quoi qu'il en soit, voilà ma descendance sérieusement compromise!

Risette était ravie de cette bonne nouvelle! Ainsi, elle n'aurait plus besoin d'affronter ces nombreux dangers pour aller se réfugier chez sa marraine, la fée Clopinette.

– Cependant, reprit Galimat après un moment de silence, je refuse de m'avouer vaincu! J'ai envoyé des messagers dans tous les royaumes voisins et du diable si je ne trouve pas un prince pour Risette, et...

– Messire, l'interrompit Galimette, vous n'allez pas continuer à palabrer de la sorte! Venez plutôt vous restaurer.

– Vous avez raison, ma Mie. On aura le temps d'y penser demain. Prenez mon bras.

Lorsque le roi et la reine eurent quitté la pièce, Risette et ses sœurs décidèrent malgré tout de partir le lendemain. Il n'était pas question pour Risette de se marier. Et puis, le prince Joyeux pouvait réapparaître aussi subitement qu'il avait disparu.

CHAPITRE 3

À l'aube, trois drôles de personnages se glissèrent furtivement hors du château comme des voleurs. L'un d'eux, un jeune homme élancé, portait un pantalon trop grand serré à la taille par une courroie, une large blouse blanche et une casquette crânement posée sur ses cheveux noirs. Il avait glissé un poignard à sa taille et ses yeux lançaient des éclairs. Il était accompagné de deux pauvres paysannes, presque en haillons, échevelées et le visage barbouillé. Rissette, Pirouette et Cacahouette avaient si bien suivi les conseils de la vieille fée que personne n'aurait pu les reconnaître sous leurs oripeaux et la couche de suie dont elles avaient enduit leurs visages.

– Si tu te voyais, ma pauvre Pirouette! riait Cacahouette. On dirait la pire des souillons de la cour de Galimatie!

– Et toi, un horrible voleur de grand chemin qui détrousse les braves gens pour son bon plaisir! riposta Pirouette.

– Chut, chut, mes sœurs! leur lança Rissette, agacée. Voilà que vos querelles recommencent. Je vous préviens! Je vous plante là comme des citrouilles si vous ne cessez pas!

– Bon, bon, grommela Cacahouette de mauvaise grâce. C'était pour rire.

Pirouette poussa un soupir à fendre l'âme. Elle ne pouvait s'empêcher de répondre aux provocations de Cacahouette et cela avivait le feu, elle le savait bien. Mais Cacahouette était vraiment trop insupportable! Et, si elle n'avait pas promis à la vieille Chochotte d'accompagner Rissette, elle aurait rebroussé chemin dare-dare. Elle soupira une seconde fois et son cœur se brisa dans un flot de larmes.

– Pirouette, ma mignonne, ne pleure pas, la consola Rissette en la prenant dans ses bras. Je t'en prie. Tu sais bien que Cacahouette n'est pas si méchante qu'elle le paraît. Cacahouette, faites la paix toutes les

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

deux. Nous devons nous soutenir et ne pas nous quereller! Le chemin va être long et périlleux.

À quelques pas de là, Cacahouette raclait le sol d'une baguette de saule qu'elle tenait à la main, la tête basse, l'air embarrassé.

– C'est bon. D'accord, grogna-t-elle, rouge comme une pivoine. Faisons la paix, Pirouette.

Sur ce, elles poursuivirent leur route toute la matinée sans le moindre problème. Lorsque le soleil fut haut dans le ciel, elles s'arrêtèrent dans un charmant petit village et demandèrent du lait à l'aubergiste. Elles apprirent avec étonnement qu'elles se trouvaient déjà dans le royaume de Billevesée. Mais comme il n'y avait pas de frontière... Bien que leur fuite ait été annoncée, elles se sentaient en parfaite sécurité sous leurs déguisements. En effet, personne n'aurait pu soupçonner qu'une jeune fille se cachait derrière l'apparence garçonnière de Cacahouette qui jouait son rôle avec le plus grand naturel. Si bien que, lorsque quelques jeunes gens voulurent lutiner ses sœurs, elle brandit son poignard avec un regard menaçant. Ceux-ci ne demandèrent pas leur reste et s'éloignèrent aussitôt de cet adolescent belliqueux.

Elles racontèrent que leurs parents étaient morts et qu'elles allaient rejoindre une tante dans le royaume de Miséria. Tout le monde les crut et on alla jusqu'à évoquer devant elles les trois princesses disparues. Soulagées et encouragées par cette première expérience réussie, elles quittèrent le village gaiement, marchant d'un pas alerte. Même Cacahouette était de fort joyeuse humeur et plaisantait sans arrêt, oubliant ses habituelles moqueries vis-à-vis de Pirouette.

– Vous avez vu comme je les ai fait fuir avec mon poignard? Pfft! Tous envolés! Décidément, les jeunes gens manquent de courage par ici!

– Oui, heureusement que j'ai échappé au prince Joyeux! surenchérit Rissette en riant de toutes ses fossettes. Je suppose qu'il doit être comme ceux-là!

– Et si nous nous arrêtions un instant, proposa Pirouette qui se sentait légèrement fatiguée.

– Bonne idée! répondit Cacahouette. D'ailleurs, la nuit va bientôt

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

tomber, il faut trouver un abri pour dormir. Mais j'ai l'impression qu'il n'y a rien par ici.

Elles se trouvaient en effet au milieu d'une vaste plaine qui s'étendait à l'infini. À l'horizon, elles distinguaient la lisière d'une forêt, mais elles en étaient encore éloignées. Leurs cœurs se serrèrent, mais elles ne dirent rien.

– Continuons ! proposa Cacahouette, nous finirons bien par arriver quelque part. Le royaume de Billevesée n'est pas si étendu que ça ! Au pire, nous passerons la nuit à la belle étoile, il ne fait pas froid.

– Hélas, soupira Pirouette en pensant à son lit douillet et chaud.

Comme elles s'apprêtaient à poursuivre leur route, elles entendirent derrière elles un drôle de bruit. Les graviers du chemin crissaient comme si quelque chose les écrasait. Se retournant vivement, elles aperçurent un bonhomme qui était presque aussi petit qu'un nain. Il chevauchait une machine des plus bizarres, montée sur deux roues qu'il faisait tourner à l'aide de pédales. L'étonnant petit cavalier était vêtu d'un pantalon, d'une chemise et d'un gilet. Un chapeau carré des plus extravagants était posé sur sa tête, en équilibre. Le plus surprenant était une petite chaîne au bout de laquelle pendait un objet rond et plat qu'il sortait de sa poche et regardait à tout bout de champ. Les princesses n'avaient jamais rien vu de tel.

– Attention ! Attention ! cria l'étrange petit bonhomme en arrivant à leur hauteur. Pouce, je passe ! Je suis très pressé, il va bientôt être vingt heures !

– Vingt heures ? Qu'est-ce que cela signifie ? s'écria Risetette stupéfaite. Qu'est-ce que c'est « heure », Messire ?

Ce dernier fut tellement pris au dépourvu par cette question saugrenue qu'il faillit perdre l'équilibre et s'effondrer au milieu du chemin. Heureusement, il réussit à redresser sa machine au prix de mille contorsions cocasses, et il s'immobilisa à grands fracas devant les trois princesses éberluées.

– Bonjour, Messire, reprit Risetette, s'avançant vers lui. Je m'appelle Ris... euh pardon, se reprit-elle en rougissant, Pimprenelle ! Et voici ma sœur Péronnelle et mon frère Trublion ! Nos parents sont morts

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

et nous nous rendons tous trois au royaume de Miséria chez une tante qui va s'occuper de nous. À qui avons-nous l'honneur?

– Lilipucius, mes charmants, pour vous servir, répondit le petit bonhomme en soulevant son chapeau avec grâce. Je suis le plus grand de notre petit pays, poursuivit-il en se redressant avec fierté. Voulez-vous accepter mon hospitalité pour la nuit? Il n'y a pas de village dans la région. Venez, suivez-moi, je suis très pressé!

– Nous vous remercions vivement et acceptons votre aimable invitation, Messire Lilipucius. Mais, dites-moi, demanda Risetete, intriguée, qu'est-ce que c'est que cette drôle de monture que vous chevauchez?

– Oh, cela? C'est un vélo! C'est moi qui l'ai inventé.

– Un vélo? Comme c'est drôle! Un vélo! Et cette petite chose plate et ronde que vous regardez sans arrêt, s'enquit encore Risetete.

– Cela, c'est une montre. Nous sommes très ponctuels, et pour cause!

– Comment cela, ponctuels? interrogea Cacahouette.

– Eh bien, nous devons être à l'heure, parce que lorsque la nuit tombe, nous nous cachons dans notre village.

– Et pourquoi donc? s'écrièrent les trois princesses qui allaient d'étonnement en étonnement.

– Hélas, soupira Lilipucius, c'est une histoire épouvantable. Depuis quelque temps, un ogre vorace est venu dans notre région. Il sort toutes les nuits pour se nourrir et il a juré de tous nous dévorer. Il a réussi à en attraper quelques-uns au début. Mais nous avons trouvé une bonne astuce pour nous cacher. C'est pour cette raison que je suis si pressé de rentrer à vingt heures, avant qu'il ne sorte.

– C'est terrible, murmura Pirouette. Mais, Messire Lilipucius, demanda-t-elle à voix haute, qu'est-ce que c'est, une heure?

– C'est... hem... c'est... très bonne question! Qu'est-ce que c'est une heure? Eh bien voyons, c'est une heure! Enfin, vous n'avez donc pas d'heure chez vous qui permette de mesurer le temps?

– Assurément non! répliqua Cacahouette avec une pointe d'impertinence. Nous nous levons avec le soleil, nous nous couchons avec la lune et les étoiles, et ainsi tous les jours de l'année.

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Ah? Vous avez tout de même une année! Comment la calculez-vous?

– Chez nous, l'année nouvelle commence lorsque les arbres fleurissent et que la nature renaît, répondit Cacahouette. C'est ainsi que nous calculons nos âges. Aussi Pimprenelle a dix-sept printemps, Péronnelle en a treize et moi quinze. Si j'ai bien compris, l'heure est le moment de la journée que nous sommes en train de vivre?

– Oui, c'est à peu près cela. La montre permet de calculer l'heure et...

– Mais, l'interrompt Cacahouette, avec le soleil, point n'est besoin de montre!

– Bien sûr, Trublion, admit Lilipucius, mais s'il n'y a pas de soleil, comment savoir à quel moment de la journée nous sommes? D'ailleurs, nous allons bientôt arriver et vous allez vite comprendre pourquoi la montre nous est si utile.

En effet, tout en conversant, ils avaient fait du chemin et étaient arrivés à proximité de la forêt qu'elles avaient aperçue de loin. Elle semblait immense, et au loin se profilaient de hautes montagnes.

– Serait-ce là la fameuse forêt de Billevesée? demanda Risetete, non sans une pointe d'inquiétude.

– Oui, répondit Lilipucius. Mais ne vous inquiétez pas, ma jolie, vous n'avez rien à craindre. À présent, veuillez patienter quelques instants. Je reviens immédiatement.

À ces mots, Lilipucius disparut au détour d'un arbre.

– Ça par exemple! s'exclama Cacahouette. Mais où diantre est-il donc passé? Se serait-il transformé en fumée ou volatilisé dans les airs?

Fort embarrassées, elles fouillèrent tout alentour, mais l'étonnant petit bonhomme avait bel et bien disparu. Au bout d'un instant, fatiguées de chercher, elles s'assirent au pied d'un arbre, se demandant si Lilipucius n'était pas quelque lutin malfaisant qui s'était joué d'elles. Mais à peine installées, elles entendirent une petite voix chuchoter :

– Ohé... Ohé...

– Co... Comment? Qu'est-ce encore que cela? s'écria Risetete en se levant d'un bond.

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– C’est moi, reprit la petite voix, Lilipucius.

– Mais où êtes-vous donc, Messire? demandèrent les princesses intriguées. Nous ne vous voyons pas.

– Ici! Approchez-vous de l’arbre dans lequel j’ai disparu. Encore un peu, Oui, c’est cela. N’ayez pas peur. Voilà. Vous y êtes!

Elles virent avec stupéfaction la tête de Lilipucius apparaître dans une ouverture qui avait été creusée dans le tronc de l’arbre.

– Chhchcht, fit ce dernier en mettant un doigt sur sa bouche, il ne faut plus faire de bruit à présent. Il est vingt heures. L’ogre est déjà sorti et doit être en train de nous chercher. Venez, suivez-moi! Vite!

Aussitôt dit, faisant toutes fautilèrent l’une dans l’embrasement étrange portèrent dans une plongée dans Lilipucius referment le passage, découpé dans le impossible de le rieur.

– S u i v e z - en s’engageant en colimaçon.

– Il y a au moins cent marches! bougonna Cacahouette, et en plus, j’ai le tournis!

– Exactement cent six! corrigea Lilipucius, imperturbable.

Enfin, la petite bande arriva en bas. Les trois princesses restèrent clouées sur place, clignant des yeux.

– Ooooooh! fit Pirouette extasiée, je n’ai jamais rien vu d’aussi extraordinaire de ma vie!

– Oui-da! Pour extraordinaire, c’est extraordinaire! renchérit Cacahouette en prenant des airs de jeune garçon déluré.



aussitôt fait! Se petites, elles se après l’autre sure de cette et se trouvè- cage d’escalier l’obscurité. ma soigneuse- si habilement tronc qu’il était voir de l’exté- moi! leur dit-il dans un escalier

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

Elles se trouvaient sur la place d'un village souterrain où étaient plantés çà et là de drôles de lampadaires. Autour, se serraient de petites maisons de toutes les couleurs aux balconnets fleuris et aux toits de tuiles argentées.

– Quels drôles de bougeoirs ! s'exclama Rissette. Je n'en ai jamais vu de tels ! Mais comment cela peut-il éclairer sans bougies ?

– C'est moi qui les ai inventés ! répondit Lilipucius non sans fierté. Ce sont des lampes à pétrole.

– À pétrole ? !

– Oui ! C'est une huile que l'on trouve dans le sous-sol. Nous en avons découvert en creusant. Cela permet d'éclairer jour et nuit et beaucoup mieux que les bougies.

– Formidable ! s'écria Cacahouette. Il faudra en parler à notre père... euh... à notre tante, bien sûr, à notre tante.

Au milieu de la place se trouvait une fontaine à trois vasques d'où jaillissait l'eau en minces filets. Elle était décorée de statues sculptées avec talent.

– Nous avons également trouvé une source, expliqua Lilipucius. Aussi, nous avons édifié cette fontaine.

– Cette fontaine est vraiment somptueuse, dit Rissette songeuse. On dirait qu'elle a été faite par des artistes.

– Oh ! Lilipucius, nous ne sommes pas de grands artistes, mais nous avons quelque talent pour la sculpture. Tenez, là, à droite, se trouve la statue d'un de nos anciens souverains. Hélas, il fut un très mauvais souverain, malfaisant et cruel. Aussi, nous l'avons quitté et



taine est vraiment Rissette songeuse. le a été faite par r é p o n d i t avec modestes, mais quelque talent tures. Tenez, trouve la statue d'un de nos anciens souverains. Hélas, il fut un très mauvais souverain, malfaisant et cruel. Aussi, nous l'avons quitté et

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

notre village la démocratie. Mais nous conservons cette représentation de lui, pour ne pas oublier sa méchanceté!

–La démocratie? Qu'est-ce encore que ces galimatias? demanda Cacahouette, en réprimant une furieuse envie de rire.

–Hum. On voit bien que vous venez de Galimatie, vous autres! répliqua Lilipucius, légèrement blessé. Vous n'avez que ce mot à la bouche! Galimatias! Enfin! Eh bien, la démocratie est une manière de gouverner sans roi.

–Sans roi? Mais alors, qui gouverne donc à sa place? demanda Rissette fort étonnée par cette nouvelle trouvaille.

–Tout le monde, justement!

–Quelle confusion pour mettre tout le monde d'accord! fit Cacahouette en riant. J'imagine le peuple de Galimatie en train de gouverner. Cela finirait par un pugilat!

–Mais non, reprit avec patience Lilipucius. Ce n'est pas le peuple qui discute. Il choisit des gens qui le font à sa place.

–Mais s'ils ont des avis opposés, qui l'emporte? interrogea Cacahouette.

–Eh bien, les plus nombreux!

–Mais ceux qui ne sont pas d'accord avec les plus nombreux, que deviennent-ils? poursuivit-elle avec finesse.

–Eh bien... eh bien... hésita le pauvre Lilipucius, je n'en sais fichtre rien! Nous sommes un tout petit peuple et nous choisissons les plus sages pour discuter à notre place au Conseil du Village, et ils prennent toujours de sages décisions.

Tout en conversant ainsi, la petite bande avait fait le tour de la place et arrivait à l'entrée d'une auberge qui exhalait des arômes fort appétissants. Au même moment, les habitants sortirent de leurs maisonnettes et entourèrent les visiteurs avec curiosité. Ils étaient si petits qu'ils arrivaient à peine aux épaules de Pirouette. Lorsque Lilipucius eut fait les présentations générales, tous les villageois, à la queue leu leu, vinrent saluer les visiteurs et leur souhaiter la bienvenue avec chaleur et amitié. Nos trois princesses en furent tout émues et au fond d'elles, se jurèrent de faire quelque chose, si l'occasion s'en présentait, pour ce peuple si aimable et hospitalier.

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Venez mes amis ! s'écria Lilipucius, de joyeuse humeur. Nous allons souper à l'auberge. Sentez-vous ce fumet délicieux ? Ce sont les meilleures cuisines de notre pays, je vous le garantis !

Tous de se précipiter dans l'auberge ! À l'intérieur, on avait dressé de longues tables recouvertes de nappes blanches. Çà et là, un bouquet de fleurs des champs mettait une note de couleur. Une grande cheminée où crépitait un bon feu occupait toute la largeur de la salle ; et dans un énorme chaudron mijotait une potée qui mit l'eau à la bouche des princesses affamées. Celles-ci eurent bien quelque peine à s'installer, en raison des petites chaises et des tables basses. Après quelques essais infructueux, elles finirent par terre, dans l'hilarité générale !

Le souper fut simple et savoureux : potée, poulet et gâteau au chocolat, le tout agrémenté d'un petit vin doux et sucré qui n'en grisa pas moins la salle entière. À tel point qu'à la fin du repas, ils chantaient tous à tue-tête. C'était une telle cacophonie que les trois princesses n'en avaient jamais entendu de pareille, de mémoire de Galimatienne ! Il faut bien avouer que si les gentils villageois avaient du talent pour la sculpture, ils en étaient totalement dépourvus pour la musique et le chant. Et, comme ils n'en avaient pas la moindre conscience, ils s'égosillaient et s'époumonaient avec grande joie et gaieté, non sans verser au passage quelques larmes d'émotion. Quoique légèrement assommées par ce vacarme musical, aucune de nos trois princesses, même la moqueuse Cacahouette, n'eut le cœur de briser une si parfaite dysharmonie.

Enfin, lorsque l'on eut chanté, crié, ri et porté maints toasts à la gloire du petit royaume et de ses invités, l'auberge retrouva un peu de calme et les convives, bayant aux corneilles, commencèrent à partir.

– Messire Lilipucius, demanda Cacahouette, parlez-nous un peu de cet ogre qui vous contraint à vous cacher ainsi et à vivre comme des taupes ? Est-il grand, fort, invincible ? N'y a-t-il aucun moyen de le combattre ?

– Par ma foi, jeune Trublion ! riposta Lilipucius, que voici une question saugrenue ! Combattre l'ogre ! Hélas, poursuivit-il tristement, nous avons tout envisagé. En vain.

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Mais quelles sont ses habitudes ? insista Cacahouette avec sa ténacité habituelle.

– Il dort le jour en un endroit que nous n’avons jamais réussi à découvrir et sort chaque nuit en quête de son horrible pitance humaine. Il a déjà dévoré plusieurs villages aux alentours et nous sommes les seuls à lui avoir résisté.

– Il dort le jour, répéta Cacahouette, tiens, tiens... Mais c’est très intéressant, cela. Vous n’avez réellement aucune idée de l’endroit où il habite ?

– Hélas. Et ce n’est pas faute d’avoir cherché pourtant ! On raconte qu’il est très ami avec le mauvais génie Acrim, celui qui règne sur la forêt de Billevesée.

– Peut-être est-il caché dans la forêt ? suggéra Pirouette.

– Certainement ! répondit Lilipucius. Mais allez savoir où, ma jolie !

Pirouette vira au rouge et ne sut que répondre.

– Où pourrait donc se cacher, dans une forêt, un ogre qui ne souhaite pas être découvert ? réfléchit Cacahouette à voix haute. Pas dans un arbre, ni dans un buisson...

– Mais cette forêt est immense, Cac..., euh Trublion, l’interrompit Rissette. Nous avons encore une longue route devant nous. Nous ne pouvons tout de même pas fouiller la forêt de fond en comble ! Autant chercher une aiguille dans une botte de foin !

– Ou une citrouille dans un champ de blé ! surenchérit Pirouette, ravie de sa trouvaille.

Mais Cacahouette, qui était têtue comme une mule lorsqu’elle avait une idée en tête, ne l’entendait pas de la sorte.

– Auriez-vous peur toutes les deux, par hasard ? leur lança-t-elle avec ironie.

– Oh non ! Pas du tout ! s’écrièrent Rissette et Pirouette en chœur, vexées d’être accusées de poltronnerie devant Lilipucius.

– Or donc, si je poursuis mon raisonnement, continua Cacahouette, ravie d’avoir cloué le bec à ses sœurs, il n’y a guère qu’un seul endroit où cet ogre pourrait se cacher...

– Où ? fit la salle d’une seule voix.

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Eh bien, hésita Cacahouette, qui voulait faire son petit effet. Il me semble bien avoir aperçu des montagnes en arrivant. Il pourrait bien se cacher dans une grotte, pardi !

– Une grotte ! répéta la salle éberluée.

– Oui, une grotte ! Je parie mille Louis qu’il se cache dans une grotte ! Et nous pourrions partir demain à sa recherche. Qu’en pensez-vous, Messire Lilipucius ?

– Eh bien, pourquoi pas ? Qu’en dites-vous, mes amis ?

– Oui, oui, bravo ! Nous irons tous ! trépigna la salle en chœur, du moins ce qu’il en restait. Mais on était certain de pouvoir compter sur les absents.

Sur ce, on décida d’aller aussitôt se coucher pour être frais et dispos le lendemain. L’aventure était de taille, ainsi qu’on le verra.

CHAPITRE 4

Le lendemain, le village était animé d'une vie intense. Tous les petits hommes avaient décidé de participer à l'expédition et d'accompagner Riset, Cacahouette et Pirouette. Dès le lever du jour, Lilipucius prit la tête de la troupe qui s'engagea bravement dans la forêt en direction des monts rocheux.

On marcha plusieurs heures en silence. Lilipucius avait offert aux trois Galimatiennes des montres qu'elles avaient passées à leurs poignets. Et elles ne cessaient de consulter ces charmants petits objets qu'elles appelaient joliment leurs «soleils-bracelets».

Lorsque les soleils-bracelets indiquèrent midi, la troupe arriva au pied des montagnes. Lilipucius donna le signal d'arrêt et tout le monde s'installa dans l'herbe pour se restaurer. À la fin du repas, il prit la parole :

– Mes amis, il est temps à présent de songer à la stratégie, hem, je veux dire la stratégie bien sûr, que nous allons employer si par miracle nous tombions sur cet ogre redoutable.

– Nous avons emporté nos arcs et nos flèches, fit un petit bonhomme vêtu entièrement de rouge dont la tête se noyait sous un énorme bonnet à pompons. Nous pourrions le transpercer avec !

– Bonne idée, mais cela ne suffira pas ! il est beaucoup trop fort !

– J'ai mieux ! les interrompit Cacahouette, jamais à court d'idées. Vous voyez ces épaisses lianes qui s'élancent de ces arbres ? Nous pourrions nous en servir pour fabriquer des cordes solides. Et lorsque nous trouverons l'ogre, nous le ficellerons comme un saucisson de Galimatie, puis nous l'emporterons au village.

Ils convinrent tous qu'il s'agissait d'une excellente stratégie et se mirent à l'ouvrage de bon et brave cœur. Bientôt, les lianes solide-

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

ment nouées formèrent des cordes si fermes que même un géant ne pourrait s'en libérer.

– Allez! ordonna Lilipucius. Tous en file indienne! Et plus un mot à partir de maintenant! Je veux un silence absolu.

Ils s'engagèrent à la queue leu leu dans le défilé qui s'ouvrait devant eux, muets comme des carpes et le cœur rempli d'appréhension.

Ils avançaient à petits pas sur les pierres glissantes, suant à grosses gouttes, lorsqu'ils virent soudain un trou noir se découper dans les rochers. C'était à n'en pas douter l'entrée d'une grotte. Effrayés, ils s'arrêtèrent net, se bousculant les uns les autres. Lilipucius leur fit signe de continuer et ils pénétrèrent dans la grotte. Heureusement, ils avaient emporté des lampes à pétrole. Devant eux, une galerie sombre s'enfonçait de plus en plus profondément dans la terre. Il faisait glacial et une légère buée se formait lorsqu'on respirait.

Risette, Cacahouette et Pirouette n'étaient pas très rassurées et commençaient même à regretter leur folle témérité qui allait peut-être les jeter dans la gueule de l'ogre! Les petits hommes s'agrippaient les uns aux autres et osaient à peine regarder autour d'eux.

Brusquement, ils entendirent un bruit sourd. C'était comme une sorte de grondement que l'écho répétait à l'infini. L'humeur moqueuse de Cacahouette avait disparu et elle saisit le bras de Pirouette qu'elle serra fort. Tout le monde se jetait des regards inquiets, mais ils continuèrent néanmoins d'avancer. Bientôt les parois de la grotte s'élargirent et la troupe arriva dans une vaste salle. Au plafond étaient suspendus de multiples petits piliers argentés d'où perlaient des gouttes d'eau. À la lueur des lampes, cette voûte étincelait de mille feux. Ils contemplèrent ce spectacle féerique, bouche bée.

– Ce sont des stalactites! s'exclama Lilipucius, qui semblait avoir complètement oublié où il était et ce qu'il était venu y faire.

– Chchchchchchchcht, susurrèrent plusieurs voix effarées.

– Chchchchcht... Chchchchcht... chchchchcht... répéta l'écho, interrompu aussitôt par un formidable et tonitruant ronflement!

Tous se retournèrent vivement et restèrent cloués au sol comme des stalagmites! Dans un coin de la salle, il y avait un homme qui dormait sur un lit de fortune. Il était immense et une épaisse barbe

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

noire lui mangeait tout le visage. Lilipucius réprima la terreur qui s'emparait de lui et fit signe aux trois sœurs de préparer les cordes. Rissette et Pirouette, prenant leur courage à deux mains, ce qui n'est pas peu dire en pareille circonstance, obéirent. Quant à Cacahouette, elle était si terrorisée qu'elle put à peine bouger. La corde glissa entre ses doigts paralysés.

En un tournemain, Rissette, Pirouette et Lilipucius eurent entouré, puis ficelé le grand méchant homme sur son lit comme un saucisson ! Tiré brutalement de son sommeil, l'ogre ouvrit des yeux ébahis et vit les petits hommes rassemblés autour de lui. Une lueur de convoitise passa dans ses yeux et il se mit à gigoter en poussant des rugissements de lion en cage ! Mais c'était peine perdue ! Les cordes le maintenaient solidement cloué sur son lit.

– Je vais tous vous dévorer ! réussit-il à articuler au milieu de sa rage.



FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Décidément, cet ogre est bien mal élevé, fit Lilipucius calmement. Je m'en vais lui rabattre le caquet!

Il lui fourra dans la bouche un épais bâillon! L'ogre roula des yeux furibonds, mais personne n'y fit plus attention. Il avait déjà perdu une grande partie de son pouvoir. Les villageois le chargèrent sur leurs épaules et l'emportèrent ainsi ficelé et bâillonné au village où leurs dames avaient préparé un festin royal.

À la fin du repas, Lilipucius se leva et déclara avec solennité:

– Cher peuple, grâce à nos courageux visiteurs, nous avons fait prisonnier cet ogre qui nous empêchait de vivre au soleil. Aussi, à présent, il faut décider du sort que nous allons lui réserver.

– Tuons-le! s'écria la salle d'une seule et unique voix.

– J'ai une meilleure solution, proposa Lilipucius d'une voix ferme et décidée.

– Laquelle? demandèrent-ils tous avec étonnement.

– Il y a quelque temps, j'ai mis au point un breuvage qui assagit et neutralise les méchants. Je voudrais beaucoup l'expérimenter sur cet ogre.

À ces mots, ce dernier, qui n'avait pas perdu la faculté d'entendre, s'agita sur son lit et poussa quelques grognements désapprobateurs, mais personne ne lui prêta la moindre attention.

Ayant obtenu l'agrément de son peuple, Lilipucius fit boire à l'ogre un verre de ce breuvage étonnant qui avait la vertu de transformer la méchanceté en bonté. Au bout de quelques instants, l'ogre cessa de rouler des yeux menaçants et sourit. Puis, après une heure, on constata avec stupéfaction qu'il était devenu doux et inoffensif comme un agneau et ne se souvenait plus de son passé d'ogre. Aussi, lui rendit-on sa liberté.

À partir de ce jour, celui que l'on avait baptisé «l'ex-ogre» devint le protecteur des villageois et les défendit avec fidélité et bravoure contre tous les dangers qui les menaçaient.

Quant à nos trois princesses, malgré les protestations de leurs hôtes, elles quittèrent le village souterrain le lendemain en promettant de revenir bientôt. Lorsque l'heure du départ eut sonné, Lilipucius

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

leur donna un flacon de son fameux breuvage et des lampes à pétrole pour se diriger dans la forêt.

– Bon voyage, ma mie, dit-il avec courtoisie en baisant la main de Rissette, écarlate.

– Vous avez fait preuve d'un grand courage, ma mignonne, glissa-t-il à l'oreille de Pirouette.

– Merci beaucoup, Messire, répondit cette dernière, rose de plaisir.

Quant à Cacahouette, il se contenta de la regarder attentivement et lui fit un signe de tête amical et encourageant.

C'est avec une grande tristesse que Rissette, Cacahouette et Pirouette quittèrent ce charmant petit pays où elles avaient trouvé chaleur, amitié et hospitalité. Mais elles devaient poursuivre leur route.

CHAPITRE 5

–Quelle direction allons-nous prendre? demanda Cacahouette, de mauvaise humeur.

–Celle-ci, répondit Risetite distraitement.

–Heureusement, Messire Lilipucius nous a donné des montres et des lampes à pétrole. Cela nous sera d'une aide précieuse dans cette forêt si sombre, fit Pirouette en souriant.

–Oui, il a été fort généreux, soupira Risetite.

–Mais qu'as-tu donc, Risetite? demanda Cacahouette. Tu n'as pas dit un traître mot depuis que nous avons quitté le village!

–Oh... rien... simplement... je trouve Messire Lilipucius charmant. Et...

–Et? s'impacienta Cacahouette.

–Et je crois que je l'aurais bien épousé à la place du prince Joyeux, si cela avait été possible.

–Quelle idée extravagante! s'écria Cacahouette. Épouser Lilipucius! Et pourquoi pas l'ogre, tant que tu y es?!

–Hélas, c'est la première fois de ma vie que j'ai le cœur gros, si gros que j'ai l'impression qu'il va se briser, soupira à nouveau Risetite.

–Ça me rappelle une gravure que j'ai vue un jour, dit Pirouette. Un jeune homme tirait une flèche dans un cœur. C'est ça, avoir le cœur brisé, Risetite?

–Oui, c'est à peu près cela, sourit Risetite en prenant la main de Pirouette qu'elle serra dans la sienne. Tu sais, Pirouette, tu as été très courageuse dans la grotte de l'ogre. Sincèrement, je ne t'avais jamais vue ainsi.

Pirouette rayonnait de tant de gentillesse en une seule journée.

–Hem... je.... commença Cacahouette, je... Écoute, Pirouette. il y a une chose que je voulais te dire moi aussi.

–Oui. Qu'est-ce que c'est, Cacahouette?

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– C'est-à-dire... Ça... C'est difficile, bafouilla cette dernière de plus en plus confuse, les yeux baissés et raclant le sol de sa sempiternelle baguette de saule.

– Oui, Cacahouette? répéta Pirouette doucement.

– Eh bien, voilà! Je sais que je n'ai pas été très courageuse dans la grotte de l'ogre. Je m'en veux beaucoup pour cela.

– Mais qu'est-ce que tu racontes! s'écria Pirouette. Nous avons tous très peur. C'est normal!

– Oui. Mais il y a autre chose encore...

– Quoi donc?

– Je... Je n'ai pas toujours été très bien avec toi, Pirouette, avoua enfin Cacahouette. Je me suis souvent moquée de toi, de ta poltronnerie. Mais j'étais très injuste. C'était par... par jalousie. Parce que tu es si mignonne et si charmante. Et moi, je ressemble à un garçon manqué! Pardonne-moi, Pirouette.

– Oh! murmura Pirouette, émue. Et moi qui ai tant d'admiration pour toi! Tu es si téméraire, si forte, si impétueuse. Et même si tu ressembles à un garçon, tu es un fort joli garçon, tu sais!

– Merci, ma Pirouette, merci bien, répondit Cacahouette, qui avait les larmes aux yeux. Cela ne lui était pas arrivé depuis son dernier anniversaire, et encore, à cause de cette poudre à pleurer que les fées avaient lancée partout, histoire de rire un peu.

– Et voici la famille réconciliée! lança Risetite avec gaieté. Si nous nous arrêtons quelques instants pour nous reposer? Nous l'avons bien mérité, après toutes ces émotions!

– Volontiers, répondirent Cacahouette et Pirouette de concert.

Elles étaient toutes trois d'humeur légère et avaient complètement oublié qu'elles se trouvaient dans la forêt enchantée de Billevesée où régnait le terrible magicien Acrim. Les grands arbres, majestueux, avaient la tête dans les nuages et on ne distinguait pas leurs cimes. Un parfum délicieux de plantes, de feuilles et de fleurs flottait dans l'air. Elles avisèrent au pied d'un chêne un tapis de mousse moelleux et s'y assirent confortablement pour prendre leur repas. Une multitude d'oiseaux piaillaient autour d'elles. Quelques écureuils espiègles tentaient de saisir les miettes qui, çà et là, tombaient dans l'herbe,

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

puis filaient comme des flèches avec leur butin! Un mince rayon de soleil jouait à travers les feuillages et venait baigner la place où elles se trouvaient.

– Quel endroit délicieux! fit Risetta en finissant de dévorer à belles dents une tranche de pain. Je ferais bien un petit somme, rajouta-t-elle en s'étirant paresseusement sur la mousse.

– Flemmarde! la taquina Cacahouette en lui donnant une tape légère sur le bras. Mais j'en ferais bien autant!

– Et moi donc! renchérit Pirouette, bâillant à se décrocher la mâchoire.

À peine étendues sur la mousse, elles s'endormirent profondément.

Brusquement, un coup de tonnerre violent les tira de leurs rêves. Il pleuvait à verse et des éclairs illuminaient la forêt.

– Vite! Vite! cria Cacahouette, il faut trouver un abri! La pluie est de plus en plus forte. Et nous allons être trempées jusqu'aux os si nous restons ici!

– Mais pour aller où? demanda Risetta. Je n'aperçois nul abri dans les environs.

– Ah! se lamenta Pirouette, si seulement l'arbre de Messire Lilipucius n'était pas aussi loin!

– Ah, ah! fit soudain une voix stridente au-dessus d'elles. L'arbre de Messire Lilipucius? Vraiment? Ah, ah!

– Qu'est-ce encore, ronchonna Cacahouette, qui détestait la pluie. Qui êtes-vous? Montrez-vous donc!

– Je suis ici, au-dessus de vous, répondit la voix désagréable qui ressemblait à une crécelle. Attention! Je vais descendre!

À ces mots, une chose toute noire tomba à terre! Surprises, les trois princesses reculèrent. Devant elles se tenait une vieille femme maigre et voûtée. Ses cheveux blancs tombaient en filaments sur ses épaules osseuses. Elle était toute de noir vêtue et tenait à la main un balai gigantesque.

– Une fée Carabosse! s'écrièrent les jeunes filles, stupéfaites.



– Que nenni, mes mignonnes! Je ne suis pas une fée Carabosse. Je suis tout bonnement une sorcière. Ha ha ha!

– Une sorcière? répétèrent les princesses. Mais les sorcières n’existent plus depuis bien longtemps! En tout cas, il n’y en a plus en Galimatie!

– Oui-da! répliqua la vieille méchamment. C’est une honte que ce royaume de Galimatie! Supprimer les mauvais génies, les sorcières, les monstres et se jouer de la magie! En faire des Mystères! A-t-on jamais vu pareille infamie nulle part?

– Oui, en Galimatie! rétorqua Cacahouette avec insolence. Et chez nous, ceux de votre espèce ont été dépossédés de tous leurs pouvoirs et ont dû quitter le pays!

– Je ne le sais que trop! s’écria la sorcière. Un jour, cette vieille Chochotte, votre reine des fées, m’a chassée. Je faisais une petite visite de courtoisie dans la forêt de Galimatie et je n’avais aucune mauvaise intention. Simplement me divertir en organisant une petite fête. Mais la vieille folle m’a fait jeter dehors à coups de balai! Oui, à coups de balai! Moi! J’ai juré alors de me venger. Et à présent vous voilà entre mes mains, petites sottes! C’est sur vous que je me vengerai. Jamais vous ne retournerez dans votre pays! Je ferai de vous des sorcières aussi repoussantes que moi! Ha ha ha!

Malgré leur courage, Risetete, Cacahouette et Pirouette ne purent s’empêcher de tressaillir à cette horrible perspective.

– Dites-moi, sorcière, demanda enfin Risetete d’une voix tremblante, voulez-vous partager notre repas? Nous avons ici d’appétissantes victuailles et...

– Comment? Quoi? Que dis-tu? Manger? Mais ne sais-tu pas que

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

je ne mange que de la soupe aux crapauds et encore! répliqua la vieille, une lueur diabolique dans les yeux.

– C’est vrai! chuchota Pirouette. Les sorcières ne mangent rien d’autre. Je l’ai lu dans un vieux livre...

– Mais alors, on ne pourra pas la rendre «gentille» en lui faisant avaler le breuvage de Messire Lilipucius?

– On pourrait essayer d’en mettre dans sa soupe aux crapauds, suggéra Cacahouette.

– Qu’avez-vous ainsi à marmotter toutes les trois? s’écria la vieille. Je ne veux pas de messes basses, compris?!

– Qu’est-ce que c’est, une messe? demanda Pirouette avec candeur.

– Je... Hem... Silence! cria la sorcière, ne sachant que répondre. À présent, je vais vous emmener dans mon royaume. Montez derrière moi sur ce balai!

Comprenant qu’il était inutile de résister, les trois princesses s’assirent sur le balai. Aussitôt, elles furent soulevées de terre dans un tourbillon et s’élevèrent au-dessus de la forêt. C’était bien la première fois qu’elles voyageaient dans les airs, et de plus en chevauchant un balai volant! Aussi les trois sœurs, malgré leur crainte, ne purent-elles s’empêcher de s’amuser comme des folles, à la grande rage de la sorcière. Malheureusement, le voyage fut très court et, à peine avaient-elles quitté la forêt qu’elles arrivèrent en vue d’une petite île perdue au milieu d’un lac. Rissette regarda son «soleil-bracelet» à la dérobée et constata avec grand étonnement qu’il ne s’était passé que quelques minutes depuis leur départ.

– Voici mon royaume, fit l’horrible vieille, alors qu’elles se posaient au milieu d’un champ.

Les trois princesses regardèrent autour d’elles. L’île était minuscule et on pouvait en distinguer les contours. Il n’y avait absolument rien, à l’exception de quelques misérables cabanes au toit de chaume.

Soudain, des nuées d’enfants, vêtus de noir comme leur souveraine, sortirent des chaumières et se précipitèrent vers elles. Ils les regardaient avec des yeux vides, comme si toute vie s’était retirée d’eux. Mais tout au fond, on pouvait y lire la même lueur diaboli-

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

que que chez la sorcière. Rissette, Cacahouette et Pirouette ne purent s'empêcher de frissonner.

– Et voici mon peuple! déclara la vieille non sans fierté. Ce sont des enfants que j'ai enlevés, amenés ici et métamorphosés en apprentis sorcier, jusqu'à ce qu'ils soient, à l'issue de plusieurs épreuves, consacrés sorciers à part entière. Ne sont-ils pas réussis? Ha ha ha! Dans quelque temps, vous aussi, mes ravissantes, serez comme eux et m'obéirez au doigt et à l'œil! L'une après l'autre, je vous ensorcellerai.

Elle les regarda avec convoitise et, pour la première fois depuis qu'elles avaient quitté le royaume de Galimatie, les trois princesses se sentirent perdues. Il n'était guère possible de s'échapper de cette île, à moins de construire un radeau ou de nager remarquablement bien. Comme si elle eût deviné leurs sombres pensées, la sorcière ajouta :

– Et inutile de songer à vous échapper, vous n'y parviendrez pas! Le lac est immense et traversé de courants violents dans lesquels vous auriez vite fait de vous noyer! À présent, nous allons préparer le dîner.

Aussitôt, les apprentis sorciers s'affairèrent autour d'un énorme chaudron, y jetant des boules noires que les jeunes filles ne purent distinguer. Au bout d'un moment, tout le monde s'installa autour du feu. Ce fut bien là le repas le plus sinistre auquel les princesses assistèrent de toute leur vie, foi de Galimatienne! Personne ne soufflait mot. Les enfants semblaient avoir perdu toute faculté de parler et de communiquer et se contentaient d'obéir au doigt et à l'œil à leur hideuse maîtresse. Les trois soeurs ne purent avaler une gorgée de l'infecte soupe dans laquelle nageaient des crapauds.

– Ne faites donc pas les mijaurées! leur lança la sorcière. Il n'y a rien d'autre à manger ici! Vous vous y ferez bien, à la longue.

– Jamais! protesta Cacahouette qui avait retrouvé un peu de son aplomb. Jamais!

Elle jeta son écuelle dans le chaudron.

– Ah, c'est ainsi! tonna la vieille d'une voix terrible. Eh bien, c'est ce que nous allons voir!

Elle se leva, se saisit de Cacahouette et l'emmena dans une des mesures.

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Seigneur, que va-t-elle lui faire ? chuchota Pirouette terrorisée et au bord des larmes. Qu’allons-nous devenir ?

– Calme-toi ! répondit Rissette. Il faut absolument trouver une solution. Essayons d’abord de lui tirer les vers du nez !

– Les vers du nez ? demanda Pirouette. Quels vers ? Je n’en ai pas vus. Seigneur ! Aurait-elle des vers dans le nez ?

– Mais non, petite sottise ! C’est une vieille expression que j’ai lue dans un livre. Cela veut dire la faire parler.

– Ah, j’aime mieux ça ! souffla Pirouette avec soulagement. Mais la faire parler sur quoi ?

– Sur ses pouvoirs, pardi ! Essayer de savoir d’où elle les tient. Elle ne doit pas être infallible, que je sache ! Elle a certainement une faiblesse ! À nous de la découvrir.

– Tu as raison, Rissette. Attention ! La voilà qui revient avec... Seigneur ! Cacahouette ! Cacahouette est... Oh ! Rissette ! Regarde ce qu’elle a fait de Cacahouette !

Rissette se retourna vivement ! Cacahouette était méconnaissable. La vieille l’avait bel et bien ensorcelée. Vêtue de noir, elle suivait la sorcière avec soumission et ne semblait pas reconnaître ses sœurs. Rissette se mit à trembler de tous ses membres sans pouvoir se maîtriser et prit la main de Pirouette qui était blanche de terreur.

– Il faut que je me calme, il faut que je me calme, se répétait-elle en son for intérieur. Il faut trouver le moyen de sauver Cacahouette, avant qu’il ne soit trop tard.

Elle s’approcha de la sorcière et lui dit, s’efforçant de réprimer sa répulsion et son dégoût :

– Ton pouvoir est immense, Souveraine. Je ne l’aurais jamais cru. En un clin d’œil, tu as métamorphosé ma sœur. Je n’ai jamais rien vu de tel, je t’assure.

Flattée, la sorcière se rengorgea.

– Oui-da, ma jolie ! Et tu n’as encore rien vu ! Dans quelques jours, je donnerai ici une grande fête à laquelle assisteront toutes les sorcières des royaumes voisins. Nous ferons un festin du diable ! Et c’est pendant cette nuit-là que je t’ensorcellerai. Qu’en dis-tu, ha ha ha ?

– Que je serai curieuse de voir cela ! répliqua Rissette.

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Tu ne le verras pas, tu le vivras ! conclut sèchement la sorcière. À présent, trêve de bavardages !

– Oh ! Rien qu'une chose encore, Souveraine, supplia Risetette. Ce formidable pouvoir d'ensorceler que tu possèdes, il y a bien quelqu'un qui te l'a donné ? Ou plutôt, te l'a offert pour te remercier de quelque service rendu peut-être ?

– Bien sûr ! Et même, je vais te dire de qui il me vient ! Du magicien de la forêt de Billevesée, le plus puissant de tous, Acrim ! C'est lui qui m'a octroyé mes pouvoirs à une époque où je n'étais qu'une pauvre vieille sur le point de mourir.

– Et si Acrim lui-même était tué ou dépossédé de ses pouvoirs, que deviendrais-tu ?

– Ha ha ha ! Acrim tué ou dépossédé de ses pouvoirs ! En voilà une bonne !

– Je sais parfaitement que cela est impossible, insista Risetette doucement, mais imaginons que cela soit.

– Eh bien, je redeviendrais une pauvre vieille sur le point de mourir et tous mes apprentis sorcier redeviendraient des enfants. Mais trêve de balivernes ! Personne ne peut lutter contre Acrim !

– Tu as raison, Souveraine ! Je crois que je vais t'obéir et me soumettre. Peut-être qu'à la longue finirai-je par avoir aussi quelques pouvoirs comme toi. Si tu m'enseignes ce que tu sais, j'apprendrai vite et je pourrai t'aider à enlever d'autres enfants pour agrandir ton royaume.

La sorcière, qui n'était tout de même pas née de la dernière pluie, lança un regard soupçonneux à Risetette. Mais celle-ci ne broncha pas et leva sur elle des yeux si candides que la vieille laissa échapper un grognement de satisfaction.

– Hem ! Nous verrons cela. À présent, allez vous coucher dans cette cabane, ta sœur et toi. Si vous êtes obéissantes toutes les deux, nous verrons.

Dans la cabane, Risetette et Pirouette se jetèrent dans les bras l'une de l'autre et éclatèrent en sanglots. Cette journée avait été fort éprouvante pour elles. Sans compter la terrible métamorphose de Cacahouette qui venait de se rajouter à tout le reste !

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Rissette, fit soudain Pirouette au milieu de ses larmes, as-tu encore l'élixir que t'a donné la vieille Chochotte? Ne l'as-tu pas perdu? Il est peut-être temps de l'utiliser pour t'enfuir.

– Seigneur! Qu'en ai-je fait? s'écria Rissette, prise de panique.

Elle fouilla fiévreusement dans ses poches, jusqu'à ce qu'elle exhibe triomphalement le fameux élixir offert par la fée.

– Le voici! Le voici! Cependant, hésita-t-elle, la vieille Chochotte m'a bien conseillé de l'utiliser à bon escient et de ne pas le gaspiller. D'ailleurs, je ne sais pas quel effet ce philtre va avoir sur moi. Et s'il n'était pas efficace dans les circonstances actuelles?

– Efficace ou pas, tu n'as pas le choix! affirma Pirouette avec une fermeté dont elle fut la première étonnée.

– Tu as raison. Il faut absolument que je quitte l'île et que je trouve le château du magicien!

– Est-ce que je pourrai aller avec toi? demanda Pirouette en regardant craintivement autour d'elle.

– Tu sais bien que c'est impossible. Je dois y aller seule. D'ailleurs, l'élixir est pour moi, la vieille Chochotte l'a bien précisé. Et il faut que tu restes ici, avec Cacahouette.

– Et si la sorcière me métamorphose, moi aussi? Quand elle s'apercevra de ton départ, elle sera folle de rage et le fera sans aucun doute.

– N'aie crainte! la rassura Rissette. Vous serez tous délivrés. Je trouverai Acrim et je le vaincrai. À présent, courage!

Après avoir embrassé Pirouette à plusieurs reprises, Rissette sortit doucement de la cabane. Tout était silencieux dans le misérable royaume de la sorcière. C'était une nuit sans lune, aussi put-elle se glisser sans être vue jusqu'aux rives du lac. Là, elle s'assit et but tout le contenu de la fiole donnée par la fée.

CHAPITRE 6

Après avoir bu l'élixir, Rissette resta assise quelques instants au bord de l'eau. Il ne se passait absolument rien et elle crut que la fée avait voulu l'éprouver en lui donnant un breuvage sans effet. Mais bientôt, la tête lui tourna et tout tourbillonna autour d'elle. Elle se sentit devenir lourde comme du plomb et incapable de bouger.

– Je ne peux tout de même pas m'endormir. se dit-elle, inquiète. Courage! Il faut que je me lève à tout prix!

Lorsqu'elle eut réussi à se lever, elle entendit une drôle de petite voix qui lui ordonna :

– Maintenant, tu vas plonger et nager!

– Facile à dire, fit Rissette. Je voudrais bien vous y voir, moi! Et d'abord, qui êtes-vous?

– Ne pose pas tant de questions et obéis-moi! Tu verras que tu y arriveras, lui assura la voix.

Résignée au pire, Rissette obéit et plongea. L'eau était froide. Elle grelotta, puis se mit à nager à grandes brasses, si rapidement et si aisément qu'elle en fut tout étonnée.

– Que m'arrive-t-il donc? songea-t-elle, je n'ai jamais si bien nagé de ma vie!

L'île de la sorcière s'éloignait à une vitesse fulgurante et bientôt elle se trouva perdue au milieu du lac. Elle n'avait pas la moindre peur. La voix lui avait dit qu'elle y parviendrait, et elle se sentait tout à fait rassurée. De temps en temps, elle faisait une petite pause, s'allongeait sur le dos et restait immobile, contemplant les mille étoiles qui clignotaient dans le ciel. Puis elle se remettait à nager. Elle avançait avec tant d'aisance qu'elle aurait pu continuer ainsi des journées entières. Bientôt, une masse sombre se profila au loin et se rapprocha rapidement. Elle sentit ses pieds toucher la terre ferme et sortit de l'eau. Devant elle s'étendait la forêt de Billevesée, sombre et silen-

cieuse. Elle s'y engagea et marcha encore plusieurs heures sans fatigue, toujours guidée par la mystérieuse voix intérieure. Lorsqu'elle eut fait plusieurs lieues, la voix lui ordonna de s'étendre et de se reposer. Ce qu'elle fit aussitôt.

Lorsqu'elle se réveilla, Risetette regarda autour d'elle, étonnée de se retrouver seule au milieu de la forêt. Puis elle se souvint de sa fuite de l'île de la sorcière, de la traversée à la nage et de la longue marche nocturne à travers la forêt.

– Tu es arrivée! dit soudain la voix qu'elle avait complètement oubliée. Marche en direction du soleil et tu trouveras le château du magicien.

Risetette se leva et se fraya un passage à travers un sous-bois touffu. Arrivée à la lisière de la forêt, elle s'arrêta, ébahie.

Devant elle se dressait une tour si haute qu'on n'en voyait pas le sommet. Elle brillait comme un miroir dans lequel se reflétaient le ciel et les nuages à tel point qu'on s'y perdait et qu'on confondait la réalité avec le reflet. Il y avait une grande porte vitrée à deux battants. Risetette s'en approcha. La porte s'ouvrit, sans qu'elle eût fait le moindre geste. Étonnée, elle entra et se trouva dans une vaste pièce emplies de meubles en métal et en verre. Autour de tables transparentes s'affairaient de nombreux nains, fort laids et vêtus d'amples blouses grises. Ils semblaient ne faire aucune attention à la jeune fille.

Alors que celle-ci s'approchait d'eux, une voix tonitruante s'éleva dans la salle:

– Qui vient me déranger? Avance! Qui es-tu?

– Je... Je... bredouilla Risetette, étonnée de ne voir personne, je viens voir le seigneur Acrim, le magicien de la forêt de Billevesée, celui qui a fait prisonnier le prince Joyeux et a donné tant de pouvoirs à la vieille sorcière.

– Ha, ha? répondit la voix avec intérêt. Tu en sais des choses! Sache que je suis le Seigneur Acrim! Alors, quelle est la raison de ta visite?

– Oh! Je vous salue, Seigneur Acrim. Je... c'est-à-dire... je viens de la part de la vieille sorcière dont je suis une amie. Lorsque j'ai vu les nombreux pouvoirs qu'elle possédait, j'ai désiré rencontrer celui qui est le plus puissant magicien du monde.

FOLLES FÉES DE GALIMATIE



FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Hem! Je ne te crois pas. Mais enfin, je n’ai rien à craindre de toi. Tu n’es qu’une vulgaire petite paysanne! Une petite paysanne... Ça par exemple! Voyons un peu... Mais où ai-je entendu parler d’une paysanne? Ah oui! Je me souviens! Il y a quelque temps, on racontait dans le pays qu’une paysanne viendrait me voir et... je ne me souviens pas du reste. Bah! Peu importe! Ces racontars viennent des fées, et comme chacun sait, les fées sont stupides et...

– ... folles! termina Risetete.

– Oui! Tu as parfaitement raison! D’ailleurs, peut-être es-tu un messenger de bon augure?

– Augure? répéta Risetete avec une moue dubitative.

– Oui! Augure! Une bonne nouvelle pardi!

– Certes, certes, Messire Acrim! affirma Risetete avec assurance. Je suis envoyée par la sorcière pour vous dire que son royaume est prospère et que dans quelques jours aura lieu une grande fête. Vous y êtes aimablement convié.

– Tiens, tiens! fit Acrim, soupçonneux. Je n’ai jamais assisté à cette fête. C’est une fête de sorcières!

– Oui, répondit Risetete embarrassée. Mais cette année, la sorcière va faire une métamorphose en public. Elle désire vivement que vous soyez présent à cette cérémonie. Elle voudrait que vous lui fassiez ce suprême honneur...

– Bon! Eh bien, nous allons voir. À présent, approche-toi du mur du fond et regarde dans le miroir qui s’y trouve accroché!

Risetete obéit et vit apparaître dans le cadre lumineux un gnome portant un costume noir et une capeline, noire également, qui la contemplait avec un sourire sarcastique. Son visage était si laid et repoussant qu’elle eut un mouvement de recul!

– Oui, je sais! lui dit Acrim, non sans amertume. Je suis très laid, et tu te demandes pourquoi je suis ainsi malgré tous mes pouvoirs. Eh bien, sache qu’à ma naissance, un magicien se trouvait là par hasard et me prédit que la beauté me perdrait un jour. Heureusement, survint une fée qui, d’un coup de baguette magique, me rendit affreusement laid pour me protéger à jamais des pièges de la beauté.

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

Aussi, je vis entouré de gens laids et monstrueux, ainsi que tu as pu le constater toi-même.

–Oui, répondit Rissette en souriant. Et moi-même, je suis fort laide! C’est pour cela que la sorcière m’a envoyée comme messagère auprès de vous, Messire Acrim!



À ces mots, Acrim regarda Rissette attentivement. Celle-ci était barbouillée de suie et de boue et sa chevelure, autrefois soyeuse et lumineuse, ressemblait à présent à un sac de nœuds grisâtre! Quant à ses vêtements, ils n’étaient plus que haillons entourant son corps dont ils dissimulaient les formes gracieuses. Seuls, ses grands yeux sombres brillaient de tout leur éclat, mais elle prenait soin de les tenir baissés. Aussi put-elle soutenir sans trop de mal l’examen minutieux qu’Acrim lui faisait subir.

–Oui, conclut ce dernier, légèrement sceptique. Tu es en effet bien assez laide pour moi. Et pourtant...

Rissette sentit son cœur se serrer et retint son souffle, les yeux toujours baissés.

–Enfin! fit Acrim avec enjouement. Veux-tu visiter mon château?

–Assurément, Messire Acrim. Mais ne puis-je auparavant prendre une petite collation? J’ai fait un long voyage et je suis affamée.

–Certes, petit laideron! répliqua Acrim avec ironie. Nous souperons ensemble. Prends à ta droite l’ascenseur qui mène au dernier étage, le trentième. C’est là que se trouvent mes appartements.

À ces mots, Acrim disparut et le miroir s’éteignit. Soulagée, Rissette releva les yeux et constata avec surprise que, pendant sa conversation avec Acrim, les nains avaient poursuivi leur travail sans lui prêter la

FOLLES FÊES DE GALIMATIE

moindre attention. Elle se dirigea vers l'un d'eux assis devant une énorme pile de documents qu'il compulsait nerveusement.

– Excusez-moi, Messire, commença-t-elle, je...

– Qu'est-ce que c'est encore? cria le vilain petit personnage. Si c'est pour un renseignement, rendez-vous à l'étage 28, table 7!

– Je... C'est-à-dire, Messire, je voulais simplement savoir où se trouvait l'as... l'as... l'ascenseur?

– L'ascenseur? grogna le personnage avec surprise. Mais vous n'avez donc pas d'yeux pour voir?! Il est juste devant vous, là!

– Oh! Mille excuses, Messire, je... je n'avais encore jamais vu d'ascenseur auparavant, bafouilla Risetette.

– Jamais vu d'ascenseur? Mais d'où sortez-vous donc, ma pauvre fille? s'étonna le nain en levant les yeux de la pile de documents devant lui qu'il continuait à classer machinalement en plusieurs tas. Ah! Je vois... lança-t-il avec dédain. Vous devez monter au trentième étage, je présume?

– Oui, Messire.

– Et puis cessez de m'appeler Messire! C'est absurde! s'écria le nain de plus en plus désagréable. Je suis le N° 9 de la table 5 du rez-de-chaussée, compris?

– Oui, numéro 9, répondit Risetette effarée.

– Voilà qui est mieux. Prenez cette petite cabine-là, pressez sur le bouton qui porte le numéro 30 et attendez que la porte s'ouvre. Compris?

– Merci beaucoup, Mess... euh pardon, numéro 9! s'empressa de répondre Risetette qui avait hâte de quitter le nain ombrageux. Mais celui-ci avait déjà replongé la tête dans ses papiers et ne lui accordait plus aucune attention.

Quelques instants plus tard, elle pénétra dans l'ascenseur et pressa sur le bouton, ainsi que le lui avait indiqué le désagréable bonhomme. Aussitôt, l'étrange cabine s'ébranla et se mit à monter à grande vitesse. Prise de vertige, Risetette s'adossa contre le mur.

– Quelle horreur! murmura-t-elle. Sans arrêt, monter et descendre ainsi!

De temps à autre, la cabine s'arrêtait. Après une légère secousse,

la porte s'ouvrait et quelque nain à la mine sévère et préoccupée, ployant sous le poids d'une pile de documents, entra sans jeter le moindre coup d'œil à Rissette. Puis il ressortait quelques instants après en titubant. Enfin, l'indicateur lumineux indiqua le trentième étage et Rissette se précipita hors de l'ascenseur, profondément soulagée d'être arrivée. Un nain à la mine encore plus renfrognée que les autres l'attendait, un trousseau de clefs à la main.

– Suivez-moi! dit-il d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

Ils s'engagèrent dans un couloir flanqué de part et d'autre de petites chambres aux portes grillagées séparées par des parois en briques.

– Où sommes-nous, s'enquit Rissette avec inquiétude. Sont-ce là les appartements de Messire Acrim?

– Certainement pas! riposta le nain. Ici, nous sommes à la prison.

– La prison?

– Oui! J'ai reçu ordre de vous y emmener! D'ailleurs, vous voilà arrivée. Entrez ici! fit-il en poussant Rissette brusquement dans une des chambres et en refermant à clef la porte grillagée.

– Mais qu'est-ce que cela signifie? s'indigna-t-elle. Il s'agit d'une erreur, d'une terrible erreur! J'avais rendez-vous avec le seigneur Acrim. Laissez-moi sortir, je vous prie! Je vous dis que c'est une erreur!

– Oui! répondit le nain, placide. C'est ce qu'ils disent tous. Mais j'ai reçu des ordres en ce qui vous concerne, signés par le Maître lui-même. Si vous avez une réclamation à faire ou une supplique à présenter, faites-le par écrit au Numéro 3 de la table 14 de la salle 22. Il y a du papier et une plume sur votre table.

Sur ce, il disparut. Restée seule, Rissette se laissa tomber sur la couche qui lui servait de lit, profondément découragée. Sur une petite table se



FOLLES FÉES DE GALIMATIE

trouvaient du papier, une plume, une carafe remplie d'eau et un morceau de pain. Affamée, elle se jeta sur le pain qu'elle engloutit en une fraction de seconde puis elle but à même la cruche. À la suite de ce frugal repas, elle s'étendit sur son lit pour réfléchir au moyen de se tirer de cette situation pour le moins délicate.

CHAPITRE 7

Comme elle réfléchissait, un petit bruit venant du mur à côté d'elle la fit sursauter. Cela ressemblait à un grattement. Étonnée, elle tendit l'oreille. Le bruit continuait. Elle colla son oreille contre la paroi. Elle perçut une respiration et son cœur se mit à battre très fort.

– Y a-t-il quelqu'un? Qui est là? Répondez! cria-t-elle.

– Chchchchcht, lui répondit-on de l'autre côté.

– Qui êtes-vous? reprit-elle en baissant la voix.

– Écartez-vous! lui ordonna une voix claire.

Elle eut à peine le temps de s'éloigner qu'une partie de la paroi s'effondra, et une tête apparut dans l'ouverture. C'était un jeune garçon à peu près aussi déguenillé qu'elle et dont le visage était presque noir, tant il était sale. Rissette eut un mouvement de recul.

– Qu'il est laid et sale! se dit-elle, ayant totalement oublié sa propre apparence qui n'avait rien à envier à celle du jeune garçon.

Ce dernier sauta avec souplesse dans la cellule de Rissette et vint atterrir à ses pieds.

– N'aie pas peur! rit-il. Je suis prisonnier d'Acrim comme toi et je ne suis pas ton ennemi.

– Mais comment as-tu fait pour enfoncer ce mur? s'écria Rissette avec stupeur.

– Cela fait des jours et des jours que je creuse avec les débris d'une cruche que j'ai brisée, répondit le jeune homme. J'ai bien cru que je n'y arriverais jamais! Quand j'ai entendu du bruit dans ta cellule, j'ai eu un sursaut de courage et me voici!

– Et comment t'appelles-tu? demanda Rissette, pleinement rassurée.

– Euh... Galopin! répondit le jeune homme après un instant d'hésitation. Je viens du royaume de Billevesée. Et toi?

– Moi? Je m'appelle Pimprenelle, répondit Rissette en rougissant lé-

gèrement. Ainsi qu'elle en avait fait le serment à la vieille Chochotte, elle ne révélerait sa véritable identité que lorsqu'elle aurait atteint son but. Et elle en était encore loin. De plus, ce jeune garçon, quoiqu'amical, pouvait être un complice d'Acrim. Il était si laid, le pauvre !

– Eh bien, Pimprenelle, continua Galopin en la regardant avec douceur, je suis vraiment content que tu sois là. Cela fait longtemps que je suis seul dans ma cellule. J'ai l'impression qu'à nous deux, nous trouverons plus facilement un moyen de nous échapper. Mais toi-même, comment es-tu arrivée ici ? Veux-tu me raconter ton histoire ?

– Volontiers, répondit Risetette en souriant.

Elle lui raconta comment elle avait quitté la Galimatie avec sa sœur et son frère à la suite de la mort de leurs parents, ainsi que toutes les péripéties de leur voyage jusqu'à son arrivée au château d'Acrim. Bien entendu, elle ne parla pas de l'élixir magique offert par la fée, mais elle lui montra la fiole contenant le fameux breuvage de Lilipucius.

– Fichtre ! s'exclama Galopin quand elle eut terminé. Je n'ai jamais entendu une pareille histoire ! Toi, ta sœur et ton frère, vous êtes vachement courageux ! Et ce breuvage qui rend sage, quelle trouvaille !

– « Vachement » ? Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Risetette qui n'avait jamais vu de vache de sa vie.

– Eh bien... Euh... fit Galopin, légèrement embarrassé, c'est quelque chose de bien, un peu comme si on disait...

– « Autruchement » courageux !

– Oui, mais ça n'existe pas !

– Comment, ça n'existe pas ? En Galimatie, nos citrouilles sont tirées par des autruches et nous mangeons également des œufs d'autruche !

– Oui, bien sûr, mais cela ne se dit pas ! Je trouve d'ailleurs cela aussi absurde que toi ! Pourquoi une vache et pas une autruche ? Mais enfin... Si nous passions à des choses plus urgentes ? continua-t-il moqueur.

– Mais voyons ! répliqua Risetette légèrement vexée. Et lesquelles ?

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Eh bien, au moyen de sortir d’ici et de faire avaler à Acrim ton breuvage, pardi! s’écria le jeune homme avec une gaieté si communicative que Rissette en oublia sa saute d’humeur.

– Si j’ai bien compris, notre aimable geôlier passe chaque jour pour nous donner de l’eau et du pain. Il faudrait trouver un moyen de le neutraliser et de l’enfermer dans ma cellule.

– Très bonne idée! répondit Galopin, voyons voir... Je crois que j’ai trouvé! Je vais me dissimuler sous ton lit et lorsqu’il entrera dans ta cellule, je me jetterai sur lui pour l’assommer.

Ce plan d’attaque convenu, ils passèrent le restant de la soirée à converser gaiement, oubliant totalement qu’ils se trouvaient emprisonnés dans le château du plus redoutable de tous les magiciens! Et lorsqu’il fut temps de dormir, ils avaient l’impression de se connaître depuis toujours. Rissette ne trouvait plus Galopin aussi laid qu’au début. Quant à Galopin, il ne voyait plus que les beaux yeux sombres de Rissette fixés sur lui avec amitié, et il ressentit au fond de lui un vif désir de l’aider à libérer sa sœur et son frère du joug de la sorcière.

– Et dire qu’on raconte aux enfants des contes à dormir debout, soupira Rissette, où sur un coup de baguette magique, tout s’arrange sans qu’on ait à bouger le petit doigt! Depuis que j’ai quitté la Galimatie, j’ai dû tout faire moi-même.

– N’es-tu pas un peu injuste? protesta Galopin en riant, et le fameux breuvage de Lilipucius?

– Oui-da! Mais je ne l’ai pas encore utilisé sur Acrim! En aurai-je seulement la possibilité?

– Et moi? demanda soudain Galopin gravement. Ne suis-je donc pas une aide?

– Oh! Pardonne-moi! C’est vrai que tu es la plus importante aide qui ait été mise sur ma route. Sans toi, je ne pourrais jamais sortir de cette prison! Quand nous en aurons fini avec Acrim, viendras-tu avec nous chez ma tante dans le royaume de Miséria?

– Hélas, dit le jeune homme, songeur, je ne sais pas si je pourrai. Il faudra d’abord que je retrouve ma famille et que je règle avec elle un problème...

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Quel problème? demanda Risetete étonnée par le ton grave du jeune homme.

– Eh bien, mes parents désirent me marier à une jeune fille que je ne connais pas. C'est parce que je voulais échapper à ce mariage que je me suis aventuré dans cette forêt tout seul.

– Comme c'est étrange, songea Risetete, étonnée. Nous avons fait tous deux la même chose. Et voilà que nous nous retrouvons ici dans le château d'Acrim. N'y aurait-il pas de la fée là-dessous?!

– À quoi penses-tu, Pimprenelle? Tu ne dis plus rien.

– Oh! À rien! Je crois qu'il faut dormir à présent. Qu'en dis-tu?

Galopin acquiesça et retourna en silence dans sa cellule. Il était intrigué par cette petite paysanne Galimatienne qui avait eu le courage de venir jusqu'ici pour combattre Acrim. Il se demandait par quels moyens elle était parvenue à trouver ce lieu que personne jusque-là n'avait su découvrir. Il lui trouvait plus de charme et d'intelligence qu'aux paysannes qu'il avait eu l'occasion de rencontrer dans le royaume de Billevesée. Bah! se dit-il, si elle m'a caché quelque chose, elle finira bien par me le dire. Elle a peut-être de bonnes raisons de se taire pour le moment.

De son côté, Risetete n'était pas moins troublée par cette rencontre inopinée et elle se retourna de nombreuses fois sur sa couche avant de trouver le sommeil.

Le lendemain, elle fut éveillée par une caresse amicale sur ses cheveux. Elle se redressa vivement. Galopin était assis à son chevet et la regardait avec tendresse.

– Fichtre, ma Mie! lui fit-il en riant, on voit que tu as mené une vie dangereuse jusqu'à présent. On dirait un animal aux aguets. D'ailleurs, à propos, un bain te ferait le plus grand bien. Tu es si barbouillée que l'on ne voit que tes yeux, et encore!

– Tu ne t'es pas regardé! riposta Risetete. Tu es tout noir, et fort mystérieux, ma foi! On ne saurait être mieux déguisé!

– Peut-être suis-je quelque prince voyageant incognito? la taquina Galopin.

– Certainement pas! Je connais les princes. Ils sont ennuyeux comme la pluie et n'ont pas la moitié de ta gaieté et de ta détermination!

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Où donc as-tu rencontré des princes ? demanda Galopin, surpris.

– Eh bien... hésita-t-elle, troublée. Mais j'en ai vu à la fameuse fête des fées en Galimatie, le Mystère Loufoque des Fées. Il en vient toujours quelques-uns à cette occasion et...

– Prends garde ! l'interrompit Galopin brusquement, j'entends un bruit ! Je crois que l'on vient !

Il lui fit signe de s'asseoir et se glissa sous le lit. À peine fut-il caché que le gardien parut.

– Voici votre quignon de pain ! dit-il froidement en ouvrant la porte, et de l'eau fraîche. Où donc avez-vous mis votre cruche ?

Risette avait posé celle-ci par terre. Il dut se baisser pour y verser l'eau. C'est alors que Galopin se jeta sur lui et lui asséna un formidable coup de poing au visage. Le nain poussa un cri, tourna plusieurs fois sur lui-même et s'étala par terre. Risette se précipita sur lui et lui arracha son trousseau de clefs. Galopin le bâillonna et l'attacha sur le lit. Puis, refermant soigneusement la cellule à double tour, les jeunes gens se dirigèrent vers l'ascenseur. Là, ils eurent un moment d'hésitation.

– Comment trouver les appartements d'Acrim ? demanda Risette. Nous ne pouvons pas faire tous les étages. On nous reconnaîtrait immédiatement.

– Oui, tu as raison ! Mais comment savoir ? Voici un problème épineux auquel je n'avais pas songé ! Et il n'y a pas d'autre moyen de descendre que cette cage à lapins !

– Ne restons pas ici, conseilla Risette, prudente. On pourrait venir et nous découvrir. Allons plutôt chez toi pour chercher une solution.

Dans la cellule de Galopin, ils s'assirent, préoccupés. Risette, qui regardait dans le vague, remarqua que le mur devant elle n'était pas immaculé. Mue par un pressentiment, elle se leva et s'en approcha. Il était recouvert d'étranges inscriptions et de dessins.

– Seigneur ! Regarde ce qu'il y a sur ce mur ! s'écria-t-elle, se souvenant soudain des paroles de la vieille Chochotte. Viens voir, Galopin !

– En effet, mais c'est incompréhensible! Voyons. Un château... deux personnages... une clef... un grillage... le numéro 3574... un miroir... Qu'est-ce que tout cela signifie?

– Mais c'est clair comme de l'eau de roche! s'exclama Rissette. Le château où nous sommes, les deux personnages, toi et moi, la clef de la cellule, le miroir dans lequel m'est apparu Acrim. Quant au numéro, eh bien $3+5+7+4$ font 19, n'est-ce pas? Et...

– ...Acrim se trouve au dix-neuvième étage! termina Galopin gaiement. Vraiment, Pimprenelle, tu es extraordinaire! Vite! Hâtons-nous!

Sitôt dit, sitôt fait! Ils s'engouffrèrent dans l'ascenseur et descendirent au dix-neuvième étage. Il y avait une pièce découpée en deux parties séparées par un immense paravent noir. Rissette et Galopin s'en approchèrent avec précaution et regardèrent à travers une fente. De l'autre côté, Acrim était assis à une table et prenait son déjeuner.

– Numéro 6! cria-t-il soudain d'une voix qui fit tressaillir les deux jeunes gens. Du vin! Et tout de suite!

Galopin fit signe à Rissette de se cacher derrière un large pot rempli de plantes et prit le breuvage de Lilipucius. Puis il se posta à l'entrée de l'ascenseur. Quelques instants plus tard, un nain arriva tout essoufflé. Il portait une carafe de vin. Galopin se jeta sur lui, lui arracha la carafe et le menaça de le tuer s'il criait. Le nain fut si terrorisé qu'il resta muet et ne s'aperçut pas que Galopin vidait le contenu de sa fiole dans la carafe.

– Tiens! fit Galopin en souriant. Je te la rends. Va l'apporter à ton maître. Mais la prochaine fois, tâche de ne pas te trouver sur mon chemin!

Le nain partit sans demander son reste et apporta la carafe à Acrim. Puis il quitta l'étage en toute hâte. Rissette et Galopin se postèrent à nouveau derrière le paravent, le cœur battant.

– Pourvu qu'il boive vite! murmura Galopin. Ce nain va donner l'alarme et nous serons pris! Mais que diantre attend-il donc pour boire, cet épouvantable gnome?!

– Ça y est! répondit Rissette. Il est en train de remplir son verre. Et voilà! Non. Il hésite... Si! Il boit! Il boit!

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

À peine Acrim eut-il vidé son verre que l'on entendit un grand vacarme dans le château, comme si tout était en train de s'écrouler. Rissette et Galopin, se tenant par la main, s'approchèrent du magicien et s'arrêtèrent net, interloqués.

CHAPITRE 8

L'affreux gnome était méconnaissable. À la place de son sinistre habit noir, il portait un charmant costume vert brodé de mauve et de jaune. Sur sa tête était gracieusement posé un petit bonnet, vert également. Son visage avait perdu sa dureté et ses yeux leur méchanceté. Il regardait les deux jeunes gens avec courtoisie et affabilité.



– Mais approchez-vous donc ! leur dit-il chaleureusement, je vous remercie de votre visite. Cela fait si longtemps que je suis seul ici. Mais je n'ai pas le plaisir de vous connaître. Comment vous appelez-vous ?

– Pimprenelle et Galopin, Messire. Nous ne sommes que de passage. Mais votre château est paradisiaque, sourirent-ils malicieusement.

– Voulez-vous le visiter ?

– Avec grand plaisir ! Mais aussitôt après, nous devons reprendre notre route. Nous avons hâte de terminer notre voyage.

– Je comprends fort bien. Suivez-moi, je vous prie.

Et le charmant Acrim, qui ne se souvenait plus de son passé de génie malfaisant, leur fit les honneurs de son château. Là également,

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

de nombreuses choses avaient changé. Tous les nains étaient redevenus ce qu'ils étaient avant de passer sous la fêrule du magicien. Aussi, avaient-ils perdu cet air indifférent, morne et froid qui avait tant frappé Rissette à son arrivée. Ils semblaient à présent fort heureux et accueillaienent les visiteurs avec chaleur et bienveillance. Chacun avait retrouvé son nom et ils n'étaient plus des numéros assis à des tables, perdant leur temps à des travaux inutiles et ennuyeux. D'ailleurs, toutes les salles de travail avaient été transformées en lieux d'étude et de création artistique. Quant à la prison, elle était devenue un grenier empli de vieilleries qui commençait déjà à faire les délices des habitants du château. Rissette et Galopin en furent ravis.

Lorsqu'ils sortirent dans le parc, les jeunes gens, émerveillés et enchantés par tous ces changements, constatèrent avec joie que la tour de verre elle-même avait disparu. À sa place s'élevait un somptueux palais de marbre rose, surmonté de tourelles et décoré de magnifiques sculptures. Il ne restait plus rien du sinistre royaume qui avait étendu son pouvoir maléfisant sur toute la forêt de Billevesée.

– Messire Acrim, dit Rissette, alors qu'ils conversaient gaiement, il nous faut malheureusement vous quitter à présent. Mais nous vous promettons de revenir dès que nous aurons retrouvé nos familles.

– J'y compte bien, ma Mie, répondit Acrim en souriant. J'ai fait préparer pour vous un équipage volant conçu autrefois par un grand savant de mon royaume. Mais hélas, il a disparu et je ne sais pas ce qu'il est devenu. Je ne me souviens de rien.

– Comment s'appelle votre savant, Messire ? demanda Rissette.

– Lilipucius ! Il a disparu depuis très longtemps. Je ne sais pas pourquoi. Je souhaiterais fort le revoir.

– N'ayez crainte, Messire ! répondit Rissette. Je sais où il se trouve. Vous allez le revoir bientôt.

– Vraiment ? Décidément, vous êtes une bonne fée, Pimprenelle ! Je vous remercie mille fois ! Tenez, voici l'équipage dont je vous ai parlé, fit-il alors qu'ils arrivaient sur une vaste pelouse derrière le château. Il s'agit d'une montgolfière ! Vous voyez la petite cabine en dessous ? Eh bien vous allez vous y installer et grâce au ballon rempli d'air chauffé, vous vous envolerez.

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

Risette et Galopin ouvrirent de grands yeux ronds, fortement impressionnés.

– Fichtre ! s'exclama Risette en riant, Messire Lilipucius m'étonnera toujours ! Viens, Galopin, montons dans cet engin volant !

Sur ce, ils grimpèrent dans la nacelle et aussitôt, le ballon s'éleva dans les airs. Tout le peuple d'Acrim était sur la pelouse, applaudissant, sifflant et agitant les bras en guise d'adieu. Bientôt, le ballon prit de l'altitude et les nains ne furent plus que des minuscules points noirs sur l'herbe.

– Où allons-nous ? demanda Galopin.

– Sur l'île de la sorcière, délivrer mes sœurs... euh, ma sœur et mon frère ! répondit Risette en rougissant.

– Dis-moi, Pimprenelle, n'as-tu vraiment rien à me révéler ?

– Pas encore, Galopin, mais tu sauras bientôt la vérité, je te le promets. Dès que nous serons arrivés et que tout danger sera écarté !

– Mais quel danger te menace donc encore ? insista le jeune homme.

– Cesse de m'interroger ! Je ne te dirai plus rien jusqu'à notre arrivée !

Risette se détourna pour ne plus voir les yeux de Galopin que, décidément, elle trouvait de plus en plus beaux. Le ballon survola la belle forêt de Billevesée qui resplendissait dans le soleil puis se dirigea vers le lac.

– Voici ton île ! fit soudain Galopin en montrant une tâche sombre juste au-dessous d'eux. C'est bien là, n'est-ce pas ?

– Oui, mais je ne la reconnais pas. Il y avait de vilaines mesures. Et où sont donc passés les apprentis sorcier ? Oh ! Mais... qu'est-ce que cela ? Hâtons-nous de nous poser, Galopin !

Le ballon atterrit au milieu d'une grande confusion. Lorsqu'elle en descendit, Risette vit Pirouette et Cacahouette habillées en princesses, suivies de la vieille Chochotte en personne, portant avec ostentation sa baguette magique. Une multitude d'enfants les entouraient, parmi lesquels marchait un charmant petit personnage en gilet et chapeau melon. Il souriait avec grâce, et Risette le reconnut immédiatement.

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Messire Lilipucius ! s'écria-t-elle, stupéfaite. Mais comment êtes-vous arrivé ici ?

– Cela, ma chère petite, l'interrompit la vieille Chochotte avec une pointe de malice, est une longue histoire. Nous te la raconterons plus tard.

Les trois princesses se jetèrent dans les bras l'une de l'autre et n'en finirent pas de s'étreindre et de s'embrasser.

– Rissette, Rissette ! balbutiait Cacahouette au milieu de ses larmes, j'ai bien cru que je ne te reverrais jamais !

– Rissette ? s'étonna Galopin. Mais je croyais que tu t'appelais Pimprenelle !

– Pimprenelle était mon nom de guerre, répondit la jeune fille malicieusement. Mon véritable nom est Rissette et voici mes sœurs, Pirouette et Cacahouette.

– Mais alors... Ça alors ! s'exclama Galopin stupéfait. Si je m'attendais à celle-là ! Mais je te connais. Rissette... Rissette... N'es-tu pas...

– ...la princesse aînée du royaume de Galimatie ! enchaîna la vieille Chochotte. Oui. C'est bien cela, prince Joyeux !

– Prince Joyeux ? ! s'exclama Rissette avec stupéfaction. Prince Joyeux ? ! Ainsi, Galopin, tu m'as menti ! Mais pourquoi ?

– Au départ, soupira le prince, je ne savais pas si je pouvais te faire confiance. Et ensuite...

– Ensuite ?

– J'avais peur de te dire que j'étais prince. Je croyais que tu n'étais qu'une paysanne. Je ne voulais pas...

– Voulais pas quoi ? Expliquez-vous, Messire Joyeux ! le coupa Rissette froidement.

– J'avais peur... de ne plus te plaire... murmura enfin le jeune homme.

À ces mots, Rissette, complètement écarlate, prit la main du prince et lui dit doucement :

– Tu me plairas toujours, Joyeux. Même prince ! Même paysan, tu me plairais ! Tu sais que j'étais prête à braver le roi, mon père pour t'épouser !

– C'est vrai ? demanda le jeune prince, radieux. Je dois t'avouer que moi aussi j'ai pensé braver toute ma famille et partir avec toi !

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Eh bien, bravoure pour bravoure, tout est bien qui finit bien ! s'esclaffa la vieille Chochotte. Comme dans les contes de fées ! Cependant, mes pauvres enfants, si vous pouviez vous voir ! Barbouillés et sales comme si vous veniez de vous traîner dans la boue ! Et ces vêtements en loques ! On ne vous reconnaît pas, ma foi !

– Mais nous nous aimons ainsi ! protestèrent Riset et Joyeux, les yeux dans les yeux.

– Vous vous aimerez tout autant ainsi ! rétorqua la fée.

D'un coup de baguette, elle transforma Riset et Joyeux en une princesse et un prince charmants ! Resplendissants de bonheur, ils se virent beaux et gracieux dans leurs habits cousus de fils d'or et rehaussés de pierreries étincelantes. Mais au fond d'eux, ils étaient restés les mêmes et n'avaient pas la moindre intention de changer.

– Messire, fit Riset en se tournant vers Lilipucius, je vous remercie de tout cœur de votre aide si précieuse. L'effet de votre breuvage fut foudroyant et le magicien Acrim souhaite vivement vous revoir !

– J'en serai ravi, princesse ! répondit le petit bonhomme de bonne grâce. D'ailleurs, j'ai quelques nouvelles inventions à lui montrer. Cela le divertira fort !

– Mais auparavant, fit la vieille Chochotte, rentrons tous au palais de Galimatie pour y célébrer les noces ! Vos parents nous attendent, ainsi que le roi et la reine de Billevesée qui ont été prévenus. Acrim nous y rejoindra également. Toutefois, avant de partir, je voudrais vous demander une petite faveur, mes enfants, termina la fée, légèrement embarrassée.

– Tout ce que vous voudrez, vieille Chochotte ! s'écrièrent-ils tous en chœur.

– Eh bien, ne racontez surtout pas au roi Galimat vos aventures, ni comment vous avez vaincu Acrim grâce au breuvage magique de Lilipucius, ni comment tu as pu échapper à la sorcière, Riset, ni comment je me suis servie de ma baguette magique... Ni comment tu as rencontré le prince Joyeux sans savoir que c'était lui et que tu l'as aimé... Ni....

– C'est juré ! l'interrompirent-ils en étendant leurs bras. Nous garderons le secret !

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

– Parce que si vous parlez, poursuivit la fée, ils vont me prendre pour une vieille folle et m’interdire définitivement l’usage de mes facultés. Or, on ne sait jamais...

– Oui, on ne sait jamais! fit Risetette gravement. Vous nous avez été d’une grande aide, Majesté. Ainsi que vous, Messire Lilipucius. Sans vous, Acrim serait resté à jamais l’horrible monstre qu’il était. Lilipucius toussota légèrement et se détourna pour cacher son émotion. Et j’espère, termina Risetette, que nous pourrons compter sur vous à l’avenir.

– Assurément! répondirent la fée et Lilipucius. D’ailleurs, nous avons décidé de collaborer, poursuivit la fée en jetant un regard espiègle à son petit compagnon. Un malheur est si vite arrivé et de nombreux dangers menacent nos deux pays. Nous ne serons pas trop de deux pour les surmonter, n’est-ce pas?

– En effet, répondit Lilipucius en souriant. Nous poursuivrons nos recherches ensemble, dans le plus grand secret. Il ne faudra d’ailleurs jamais rien révéler à vos parents.

– C’est promis! s’exclamèrent les princesses et le prince. Chhchcht.

Avec des sourires complices, ils montèrent tous dans le ballon qui les emporta en Galimatie.

FOLLES FÉES DE GALIMATIE

Babyl-One

© Babyl-One, Genève, mars 2004

<http://www.babyl-one.com>

Illustrations originales: Frédéric Coince ©

<http://f.coince.free.fr>

Composition et mise en page: © ATHENA PRODUCTIONS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA) et sa diffusion est interdite.